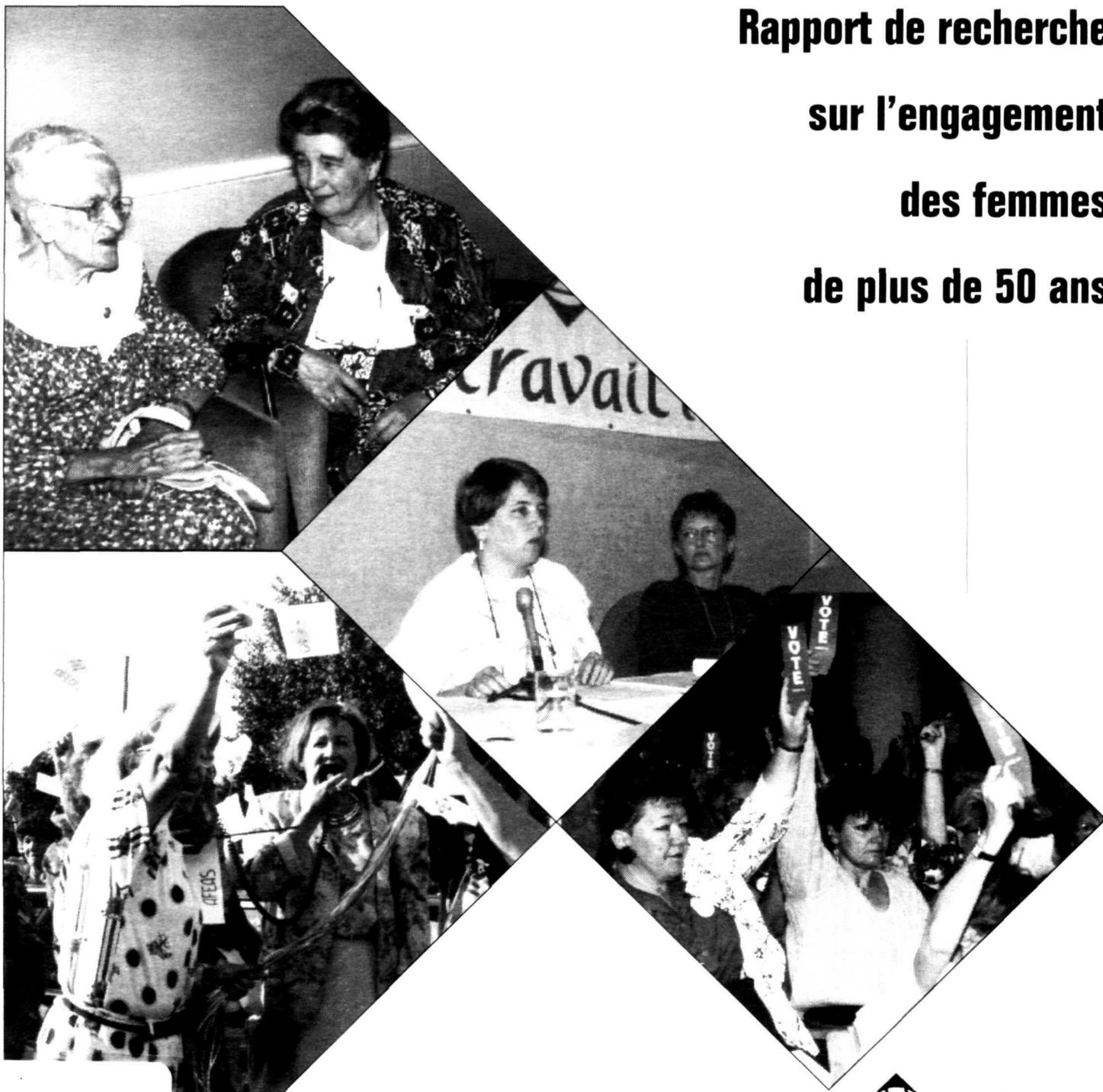


De l'activité sociale à l'engagement social

**Rapport de recherche
sur l'engagement
des femmes
de plus de 50 ans**



Éric Gagnon

•

Juin 1996



AFEAS

Sommaire

| | |
|---|----|
| Introduction | 1 |
| A- Problématique de recherche | 2 |
| 1- Les questions de recherche | 2 |
| 2- L'engagement social | 2 |
| 3- Bénévolat et implication sociale des aînées et des aînés | 4 |
| 3.1 Quelle implication, avec quelles motivations? | 4 |
| 3.2 Identité, bien-être et communauté de valeurs | 6 |
| 4- Méthode de recherche et échantillonnage | 7 |
| 4.1 Choix d'une méthode | 7 |
| 4.2 Échantillon | 8 |
| B- Engagement et désengagement: analyse des entrevues | 10 |
| 1- Facteurs motivants et démotivants | 10 |
| 1.1 Sortir de la maison | 10 |
| 1.2 Liens et amitiés | 11 |
| 1.3 La collaboration du mari | 12 |
| 1.4 Une activité valorisante | 14 |
| 1.5 Le don et le contre-don | 17 |
| 1.6 Aider ceux et celles qui en ont véritablement besoin | 18 |
| 1.7 La politique et le communautaire | 19 |
| 1.8 Nouveaux besoins, nouveaux intérêts | 21 |
| 2- Différentes trajectoires | 24 |
| 2.1 Débuter, s'impliquer | 24 |
| 2.2 Nouvelles orientations | 27 |
| 2.3 Poursuivre l'engagement | 29 |
| 2.4 L'engagement après avoir travaillé | 31 |
| 3- Trajectoires d'une génération | 32 |
| 3.1 La parole publique | 32 |
| 3.2 Continuité et ruptures | 34 |
| Conclusion | 38 |
| Notes | 39 |
| Annexe: Guide d'entrevues | 42 |

Introduction

La retraite correspond-elle nécessairement à un désengagement social et à un «engagement» dans les loisirs? Quel rôle les femmes peuvent-elles et veulent-elles encore jouer dans la société, une fois les enfants élevés ou la vie professionnelle terminée? De quelle manière leur est-il encore possible de mettre à contribution leurs expériences et leurs compétences? Quels problèmes peuvent-elles aider à résoudre, quelles situations peuvent-elles contribuer à changer? Ces questions, des femmes de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS) se les posent aujourd'hui, devant le désengagement de femmes autrefois très actives dans leur mouvement. La présente étude fut entreprise pour trouver des éléments de réponses.

L'AFEAS est formée d'un réseau de 22 000 femmes réunies dans 500 groupes locaux à travers la province. La discussion et l'information diffusée au sein des groupes sur différents sujets touchant les femmes ont pour buts l'éducation des membres, la réflexion individuelle et collective, ainsi que des actions dans le milieu pour améliorer la condition des femmes. Aux plans régional et provincial, des actions sont prises pour mieux comprendre une situation ou un problème, et faire pression sur les autorités concernées en vue d'obtenir un changement social. Aussi l'AFEAS est-elle intéressée par le devenir de l'engagement social. Elle s'interroge, plus particulièrement, sur ce qui mène les personnes à renoncer à leur engagement ou les nouvelles formes que celui-ci peut prendre.

Une abstention ou un décrochage est, en effet, observable chez plusieurs femmes passé la cinquantaine, pourtant encore capables d'un engagement. Par *abstention*, nous entendons le fait de demeurer membre d'une association, mais de ne plus assumer de responsabilités. Par *décrochage*, nous désignons le départ de l'organisation, ne plus en être membre. Mais pourquoi cette démobilisation? Qu'est-ce qui fait renoncer ces femmes à leur implication, alors qu'on aurait besoin d'elles? Les motivations sont sans doute multiples, aussi désirons-nous identifier les principales, tout particulièrement celles se manifestant passé cinquante ans. Mais, pour bien les comprendre, il faut revenir aux motivations qui ont

d'abord conduit à s'engager, et retracer les trajectoires des femmes. C'est ce que nous nous proposons de faire.

Cette étude répond à un double objectif. Le premier est d'appuyer les actions visant à susciter chez les femmes une plus grande implication, au sein de l'AFEAS ou ailleurs, et à stimuler les efforts de recrutement de nouvelles membres. L'étude veut contribuer notamment à rendre davantage conscientes les femmes de l'AFEAS de leurs compétences, de leur savoir et de leur capacité à s'engager, ainsi que de la signification et de l'importance de l'engagement social. Le second

Le premier objectif: appuyer les actions visant à susciter chez les femmes une plus grande implication.

Le second objectif: faire connaître l'expérience d'une génération de femmes.

objectif est de faire connaître l'expérience d'une génération de femmes, ce que leur implication sociale a représenté pour elles, ce qu'elles ont voulu faire, le rôle qu'elles ont joué. C'est un travail de mémoire.

*

Cette recherche a été conçue et planifiée en étroite collaboration avec un comité de l'AFEAS composé de mesdames Marie-Paule Godin (responsable), Yolande Dubé, Marielle Dumont, Yolande Haines, Michelle Houle-Ouellet et Lise Tremblay-Cournoyer.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance envers les femmes qui ont si généreusement accepté de répondre à nos questions, ainsi qu'aux présidentes et agentes de liaison de l'AFEAS ayant participé au recrutement. Nos remerciements vont également à mesdames Andrée Sévigny et Aline Vézina, respectivement chercheure et professeure à l'Université Laval, avec qui nous avons discuté du contenu de cette recherche, et madame Andrée Fortin, professeure à la même université, qui a lu et commenté une première version de ce rapport.

A- Problématique de recherche

L'exposé plus détaillé de nos interrogations et des moyens mis en œuvre pour y répondre fait l'objet de ce premier chapitre. Nos questions, les concepts clés et nos méthodes sont définis et justifiés, en prenant appui notamment sur les écrits portant sur le bénévolat et l'implication sociale des aînées et aînés. La portée et les limites de l'étude en ressortiront plus clairement.

1. Les questions de recherche

Nous intéressant à l'engagement social de l'ensemble des Québécoises de plus de cinquante ans, nous ne nous limitons pas aux seules mem-

Qu'est-ce qui motive les femmes à s'engager ou se désengager socialement? Nous désirons savoir quelles sont les formes d'engagement possibles, pertinentes ou intéressantes pour les femmes, et lesquelles ne le sont pas ou ne le sont plus.

bres de l'AFEAS, encore moins aux seules actions menées au sein de l'AFEAS. La recherche porte sur l'engagement social dans ses manifestations les plus diverses, et non sur

les problèmes et les causes spécifiques de décrochage dans une organisation.

Notre question principale est celle-ci: Qu'est-ce qui motive les femmes à s'engager ou se désengager socialement? Nous désirons savoir quelles sont les formes

d'engagement possibles, pertinentes ou intéressantes pour les femmes, et lesquelles ne le

En quoi les intérêts ou motivations d'engagement social des femmes de plus de 50 ans sont-elles différentes de celles des femmes plus jeunes?

sont pas ou ne le sont plus. Cette question est vaste et nous n'avons pas la prétention d'en faire entièrement le tour. Nous croyons cependant être en mesure d'identifier les principales motivations à s'engager et se désengager. Pour y parvenir nous nous demanderons quelles trajectoires d'engagement les femmes ont suivies, quels engagements

elles ont pris. L'engagement peut être plus ou moins actif et revendicatif; il peut varier dans le temps. Retracer des parcours, identifier les choix posés à différentes étapes de la vie permettra de cerner les facteurs conduisant à l'engagement, puis à l'abstention et au décrochage.

Ces questions générales en soulèvent de plus spécifiques, dont nous avons cherché également des éléments de réponse. D'abord, en quoi les intérêts ou motivations d'engagement social des femmes de plus de 50 ans sont-ils différents de celles des fem-

Comment l'engagement social est-il perçu par les femmes?

mes plus jeunes? Nous y répondrons en montrant en quoi les

trajectoires d'engagement des femmes rencontrées sont spécifiques à leur génération et correspondent à un type d'expérience. Ensuite, comment l'engagement social est-il perçu par les femmes? Est-on solidaire de l'ensemble des femmes? Peut-on être solidaire sans s'engager? Ces questions touchent à la portée que les femmes donnent à leur engagement, en regard de la condition féminine, et à l'expression d'une solidarité possible hors de l'engagement social. Les nouvelles directions et activités prises par les femmes passés 50 ans, ainsi que leurs préoccupations actuelles nous permettront d'y apporter un début de réponse.

Mais avant d'aller plus loin, il importe de préciser ce que nous entendons par engagement social.

2. L'engagement social

La compréhension de ce qu'est l'engagement social peut varier d'un groupe et d'un individu à l'autre. Certaines personnes peuvent s'en faire une idée très large et y inclure une grande variété d'activités, incluant le bénévolat dans un organisme de loisir. La participation à la chorale paroissiale pourra ainsi être perçue comme un engage-

ment social, en plus d'être un loisir, puisqu'elle comporte une dimension religieuse (partage et enseignement de valeurs) et qu'il s'agit d'un service rendu à la collectivité (pastorale). D'autres, par contre, conçoivent l'engagement social de manière plus restrictive, le limitant au domaine politique (défense de droits, coopération internationale, questions sociales).

Aussi, il importe de se donner une définition suffisamment précise pour orienter notre recherche, mais assez souple pour faire place aux conceptions et activités diverses des femmes, de manière à pouvoir connaître et comparer leurs intérêts et motivations. Ainsi, nous dirons qu'une personne est socialement engagée lorsqu'elle *entreprend volontairement et consciemment une action qui doit profiter à d'autres qu'à elle-même, sa famille et ses proches. Elle manifeste de cette façon son appartenance à une collectivité.*

L'engagement est généralement bénévole.

Une personne est socialement engagée lorsqu'elle entreprend volontairement et consciemment une action qui doit profiter à d'autres qu'à elle-même, sa famille et ses proches. Elle manifeste de cette façon son appartenance à une collectivité.

C'est la manifestation la plus évidente du désintéressement de la personne. Mais le fait que l'action soit orientée vers les autres n'exclut pas qu'elle soit également profitable

à la personne; l'action n'a pas besoin d'être entièrement désintéressée.

Prendre soin de son conjoint malade ou de ses parents en perte d'autonomie est un *engagement familial*. Nous ne l'incluons pas dans l'engagement social. D'ailleurs il n'est généralement pas ainsi perçu par les personnes elles-mêmes. On remarquera cependant que ces formes d'aide sont parfois assumées par des services publics ou privés. La personne qui aide un proche rend un service, ailleurs assumé par un professionnel rémunéré. La collectivité profite donc de son action de diverses façons.

L'engagement social se réalise généralement à l'intérieur d'une organisation (association, groupe), à la différence de l'engagement familial (aide aux proches) qui se fait au sein du réseau de parents et amis.

Une personne peut cependant retrouver à l'intérieur d'une association des membres de son réseau. Le réseau peut ainsi se superposer en partie à l'organisation, ce qui favorise

d'ailleurs l'intégration des membres et la sociabilité. Le recrutement se fait souvent par les réseaux familiaux et amicaux.

L'engagement social implique, par ailleurs, davantage qu'un geste de solidarité (pétition, don d'argent). La personne doit poser des gestes contribuant à la réalisation ou l'organisation d'une action.

Différentes formes d'*entraide*, organisées en groupe ou association, ont des effets socialement bénéfiques (solidarité, support mutuel) sans que ce soit toujours délibéré et conscient. Mais dans le groupe d'*entraide*, l'individu recherche d'abord des services et une aide pour lui. Pour que ce soit un engagement social, il faut délibérément vouloir en même temps aider d'autres personnes. L'engagement social implique, par ailleurs, davantage qu'un geste de solidarité (pétition, don d'argent). La personne doit poser des gestes contribuant à la réalisation ou l'organisation d'une action.

L'engagement social peut prendre la forme d'une action politique, d'une aide matérielle ou psychologique ou de la mise sur pied d'un service. Il peut être ponctuel ou se faire sur une base continue et permanente.

Ces précisions ne suppriment cependant pas toutes les ambiguïtés. Préparer une fête paroissiale, faire des sandwiches, comme il est souvent demandé aux femmes, est-ce de l'engagement social? Entre l'*activité sociale* et l'*action sociale*, plusieurs femmes font une distinction. La première serait un service rendu à des *individus* dans le but de se divertir, tandis que la seconde aurait une visée *collective* de changement. Seulement,

cette distinction, toutes ne la font pas, et la démarcation n'est pas toujours aisée à établir. Les actions ne sont pas nécessairement menées dans un esprit militant, même si elles contribuent à un changement social ou à la solution d'un problème. De plus, l'activité sociale conduit souvent, comme nous le verrons, à l'action sociale, et inversement. On passe imperceptiblement de l'une à l'autre: de l'organisation de la fête du curé aux pressions exercées auprès du député, en passant par la campagne de la Croix-Rouge et la discussion avec les amies sur la condition féminine. En fait, derrière la distinction entre activité et action sociale se dissimule un enjeu: faire ou non la distinction, c'est reconnaître ou non un problème de désengagement, de mode d'action, de membership; exclure les activités sociales de l'action sociale c'est privilégier une forme d'engagement. La distinction n'est pas neutre; elle ne va pas de soi.

3. Bénévolat et implication sociale des aînées et des aînés

Quelques études sur le bénévolat et l'implication sociale des aînées et des aînés vont nous permettre de mieux orienter notre recherche et de

Les bénévoles proviennent souvent de familles où le bénévolat et l'aide sont une tradition⁽²⁾. Par leur engagement ils se conforment à des valeurs héritées; leur action s'inscrit dans la défense de valeurs.

poser des hypothèses. On y retrouve, formulées autrement, la question de l'activité vs l'action sociale, et celle des motivations intéressées

et désintéressées (l'orientation vers la collectivité). Ces études vont également nous aider dans le choix d'une méthode et des questions à poser aux femmes.

3.1 Quelle implication, avec quelles motivations?

Au Québec, environ 32% des femmes âgées de 55 à 64 ans ont fait au moins une fois du bénévolat au cours de la dernière année, et environ 25% de

celles de plus de 65 ans⁽¹⁾. Si les hommes s'impliquent d'abord dans les organismes de loisirs et de sport, puis religieux, les femmes le font d'abord dans des organismes religieux, puis d'enseignement et de loisirs. Ce sont surtout les jeunes qui s'impliquent dans des organismes politiques, professionnels ou de pression. Les bénévoles proviennent souvent de familles où le bénévolat et l'aide sont une

Alors que certaines personnes bénévoles, des jeunes surtout, font du bénévolat en vue d'acquiescer une expérience, de favoriser leur carrière (rôle instrumental du bénévolat), ceux plus âgés sont motivés plus exclusivement par le but poursuivi par l'organisme où ils oeuvrent, par le désir d'aider les gens en difficulté et par le besoin de faire quelque chose d'utile.

tradition⁽²⁾. Par leur engagement ils se conforment à des valeurs héritées; leur action s'inscrit dans la défense de valeurs (partage, solidarité, charité)⁽³⁾.

Le fait d'avoir des enfants amène à s'impliquer dans l'implantation et le maintien de services pour les enfants ou la famille (organismes sportifs, de loisirs ou scolaires). Mais on a observé qu'à la retraite, les femmes ont tendance à délaisser les organismes consacrés aux enfants ou à la santé, pour les groupes religieux⁽⁴⁾. Elles se sentent moins ou différemment concernées par les questions familiales.

Chez les personnes retraitées, ce sont celles en bonne santé, vivant en couple, scolarisées, et davantage les femmes, qui ont le plus tendance à faire du bénévolat. Mais la conservation d'une bonne santé et l'augmentation de son temps libre avec le départ des enfants et la retraite, ne suffisent pas à susciter le bénévolat. Ce ne sont pas des conditions suffisantes, ni même nécessaires à l'engagement bénévole (plusieurs bénévoles ont beaucoup d'autres activités), bien que souvent le temps et la santé favorisent la participation. Il y a des facteurs plus importants.

Alors que certaines personnes bénévoles, des jeunes surtout, font du bénévolat en vue d'acquiesir une expérience, de favoriser leur carrière (rôle instrumental du bénévolat), celles plus âgées sont motivées plus exclusivement par le but poursuivi par l'organisme où ils oeuvrent, par le désir d'aider les gens en difficulté et par le besoin de faire quelque chose d'utile ⁽⁵⁾.

Le bénévolat préserve de l'isolement après le départ des enfants et la disparition des liens professionnels. Ce qui compte toutefois, ce n'est pas d'avoir beau-

coup d'interactions sociales, mais la nature de ces relations (Brault) ⁽⁶⁾. Le fait de participer à des organismes bénévoles, dit-on, favorise généralement le bien-être psychologique de la personne retraitée ⁽⁷⁾. Mais ce n'est pas la participation en soi qui crée ce bien-être: il faut que la personne s'intègre à un milieu qui lui convient, où l'on partage les mêmes valeurs, où ses compétences sont valorisées, bref un milieu qui préserve ou renforce son identité. Selon Grand'Maison et Lefebvre ⁽⁸⁾, l'engagement des aînées et aînés est facilité lorsqu'il s'agit d'actions concrètes, pas trop formelles, entreprises avec des amies et amis, sur la base des liens personnels.

On ne fait donc pas de bénévolat uniquement pour rencontrer des gens ou s'occuper (se distraire), mais pour contribuer à la vie communautaire d'une manière satisfaisante; pour être utile aux autres, défendre des valeurs de charité, de partage. Les personnes retraitées veulent se rendre utiles, se sentir actives, faire quelque chose qu'elles aiment (contrairement parfois au travail), qui les valorise, qu'elles peuvent faire librement (autonomie, initiative, horaire). Plusieurs ne veulent pas rester toujours seules à la maison, en tête-à-tête avec leur conjoint ⁽⁹⁾. C'est une occasion de conti-

On ne fait donc pas de bénévolat uniquement pour rencontrer des gens ou s'occuper (se distraire), mais pour contribuer à la vie communautaire d'une manière satisfaisante; pour être utile aux autres, défendre des valeurs de charité, de partage.

nuer à participer à la vie sociale, de ne pas en être exclu, ou parfois de réaliser un projet depuis longtemps désiré et valorisant ⁽¹⁰⁾.

L'implication sociale confère aux aînées et aînés un statut et une identité sociale, les intègre à leur milieu, et les sort d'une situation anémique (absence de normes et de repères). C'est pourquoi les personnes sont souvent attirées par

L'abandon des rôles familiaux et professionnels conduit les gens à délaisser les groupes instrumentaux pour les groupes expressifs, où les membres partagent des valeurs qui les rassemblent.

les groupes socialement homogènes (revenu, âge, situation familiale) où les participantes et participants ont des intérêts identiques aux leurs; cela facilite la communication, l'expression de soi, le renforcement de l'identité.

La principale raison de l'interruption de l'activité bénévole est l'absence de demande de services, l'interruption ou la fin du projet dans lequel la personne est engagée. C'est dans les organismes religieux que l'assiduité et la persévérance dans le bénévolat sont les plus grandes. Il y a un attachement attribuable sans doute aux valeurs motivant l'engagement en ces lieux. Dans les organismes professionnels, politiques ou de pression, les personnes arrêtent d'abord par manque de travail (pas de demande), puis parce qu'elles estiment avoir fait leur part. C'est dans ce type d'organismes qu'elles invoquent le plus cette dernière raison. Leur contribution est plus souvent «comptée», se limitant à ce qu'elles estiment être leur «part». Peut-être, est-ce parce qu'elles retirent, de cette forme d'engagement, moins de plaisir ou de gratification personnelle.

De manière générale, la participation aux associations de loisirs s'accroît à la retraite. Les groupes de loisir sont des lieux d'échange de services et d'information pour les personnes peu fortunées ou seules. La participation à ces groupes exige, en outre, moins d'énergie que le bénévolat.

L'abandon des rôles familiaux et professionnels conduit les gens à délaisser les groupes instrumentaux (promotion des intérêts de leurs membres), pour les groupes expressifs (expression de soi, socialisation, art...), où les membres partagent des valeurs qui les rassemblent ⁽¹¹⁾.

S. Lefebvre a identifié des facteurs d'inertie des aînées et aînés, des facteurs qui découragent leur implication sociale ⁽¹²⁾:

Facteurs d'inertie des aînées et aînés

- le sentiment qu'on a gagné son «ciel», que la récompense est méritée; le sentiment d'avoir bien fait ce qu'on devait faire, et qu'on a maintenant le droit à la liberté, le droit de se faire plaisir;
- une tendance à accepter la situation, à s'y résigner; le sentiment qu'on ne peut rien y changer et que les problèmes vont finir par passer;
- une attitude négative à l'égard des jeunes: réprobation de leurs valeurs et conduite (manque de sentiments de responsabilité, trop grande liberté), le sentiment d'être rejetés par eux, la peur des abus et de la violence;
- une reprise et intériorisation de l'image d'inutilité qu'on leur projette;
- le rejet des contraintes, règles et interdits d'autrefois; vouloir reprendre le temps perdu, se libérer, faire ce que l'on veut;
- ils et elles ne s'intéressent qu'à leur propre famille; les enfants des autres ne les concernent pas; c'est aux autres ou à l'État de s'en occuper ⁽¹³⁾.

3.2 Identité, bien-être et communauté de valeurs

Que ressort-il de ces travaux sur l'engagement et le bénévolat? L'ensemble des facteurs favorisant ou décourageant l'engagement social se rapportent de diverses manières à la question de l'identité de la personne engagée.

Facteurs favorisant ou décourageant l'engagement social

- la cause défendue correspond à des valeurs et des conduites qui lui sont chères. La personne défend ce qui est important pour elle et qui a structuré en partie sa vie;
- l'espace de sociabilité et l'homogénéité du groupe (intérêts identiques, communication facilitée) font de l'association ou du groupe un lieu d'expression et de reconnaissance de soi;
- l'estime de soi, la confiance et le sentiment de compétence raffermissent l'identité;
- le besoin de se sentir utile, actif, productif est directement en rapport avec l'image de soi;
- le bénévolat, comme forme de don est l'occasion et le moyen d'établir des relations, de créer des liens ou de les maintenir; une manière aussi de "signifier" ces liens, c'est-à-dire d'exprimer une appartenance à un groupe ou une communauté;
- la retraite (de la personne ou de son conjoint ou conjointe) entraîne un nouveau rapport avec le conjoint ou la conjointe et l'adoption d'un nouveau statut et de nouveaux rôles sociaux.

Les associations à l'intérieur desquelles se fait l'engagement comblent ainsi un besoin normatif, un besoin de repères, un besoin de reconnaissance de valeurs, nécessaires à la préservation ou la reconstruction de son identité. Les motivations altruistes (aider les autres) et les motivations plus «égoïstes» (bien-être, estime de soi) sont indissociables. Elles convergent et se rejoignent sur le plan de l'identité et des valeurs. S'engager pour changer des choses et se faire confirmer par d'autres que ce que l'on pense et fait est important, a de la valeur et du sens. Bien-être psychologique, exercice d'un rôle utile, partage de mêmes valeurs favorisent l'insertion de l'individu à l'intérieur du groupe ⁽¹⁴⁾, mais aussi, au plan symbolique, son insertion dans la société entière.

4. Méthode de recherche et échantillonnage

4.1 Choix d'une méthode

Pour un ensemble de raisons, nous avons jugé préférable de procéder par entrevues de groupe, plutôt que par questionnaire, comme il était prévu au départ.

- > Nous disposons déjà des résultats d'une enquête par sondage réalisée auprès des membres de l'AFEAS et de non-membres, portant sur leurs représentations de l'association et la satisfaction à l'égard des activités. Cette enquête nous informe de ce que les femmes aiment le plus et ce qu'elles aiment le moins, ce qu'elles souhaitent, ce qui fait l'attrait de l'association, selon leur âge, leur situation professionnelle, la région qu'elles habitent, etc. Elle nous renseigne aussi sur ce qui pourrait motiver les non-membres à s'engager dans un groupe de femmes. Nous n'avons pas voulu reproduire des données déjà existantes ⁽¹⁵⁾.
- > Les documents de travail et les rapports des congrès d'orientation de l'AFEAS constituent également des sources complémentaires d'in-

formations pertinentes. Un sondage auprès des membres fut réalisé en 1980 pour préparer le congrès d'orientation. Nous intégrerons à notre analyse des informations contenues dans ces rapports.

- > Nous disposons des résultats de nombreuses études portant sur le bénévolat et les associations volontaires, ainsi que sur les besoins des personnes âgées, dont nous venons de faire brièvement état. Ils nous fournissent des données sur l'ensemble des bénévoles et les tendances générales. À cela, il faut ajouter les travaux plus généraux sur les valeurs et la place des aînés et aînées dans la société, tels ceux de Grand'Maison et Lefebvre.

Les résultats des recherches sur le bénévolat, souvent de nature quantitative, nous informent des conduites, des tendances, pas toujours des motivations, du sens que les gens donnent à leur choix. Ils nous informent très peu du désengagement et de l'abstention. De plus, les résultats obtenus par sondage sont parfois contradictoires et demeurent souvent difficiles à expliquer.

Si on connaît assez bien les motivations de ceux et celles qui s'engagent grâce aux études sur le bénévolat, en revanche on connaît très mal ce qui retient les autres de le faire.

Compte tenu des objectifs de la recherche, il nous importe moins de connaître la fréquence et la proportion des comportements et attitudes adoptés par rapport à l'ensemble d'une population, que d'identifier diverses trajectoires d'engagement, diverses motivations, et d'en approfondir la compréhension.

Par ailleurs, si on connaît assez bien les motivations de ceux et celles qui s'engagent grâce aux études sur le bénévolat, en revanche on connaît très mal ce qui retient les autres de le faire. S'il est relativement aisé de faire la démonstration que l'engagement est une bonne chose pour les indivi-

dus et les personnes âgées en particulier (estime de soi, identité), il l'est beaucoup moins d'expliquer pourquoi la plupart d'entre elles préfèrent cependant les groupes de loisir, moins exigeants.

De fait, il est difficile de connaître les freins ou les raisons de ne pas s'engager.

Est-ce parce qu'elles ne savent pas ce qu'elles manquent, qu'elles n'en sont pas conscientes? Ou est-ce parce qu'elles cherchent autre chose? Il y a comme un hiatus: elles ont toutes les raisons de s'engager, mais seule une minorité d'entre elles le fait. La question des valeurs, de la compétence, et plus généralement de l'identité se pose ici.

De fait, il est difficile de connaître les freins ou les raisons de ne pas s'engager. Les personnes ont des raisons de faire une chose, mais pas toujours de ne pas la faire. Celles qui ne s'engagent pas n'ont souvent jamais pensé à s'engager, éprouvé le désir ou le besoin de le faire. Il est plus facile de connaître les motivations à s'impliquer, parce que les personnes y ont déjà pensé et s'en font une idée. Un problème d'échantillonnage complique également l'identification des freins à l'engagement: les personnes engagées sont plus faciles à repérer et recruter pour une entrevue, que celles qui ne le sont pas.

Ces difficultés, nous avons cherché à les compenser en interrogeant les femmes sur leur trajectoire d'engagement, incluant les actions auxquelles elles ont renoncé, les organismes qu'elles ont quittés. Nous avons interrogé de nombreuses femmes autrefois engagées, aujourd'hui retirées. C'est d'ailleurs la compréhension du parcours de ces femmes qui intéresse le plus l'AFEAS et qui motive notre recherche. Engagement et désengagement sont à comprendre ensemble, comme nous verrons, d'où l'intérêt de retracer des parcours.

Reconstituer des trajectoires devait en même temps nous permettre de voir l'effet de l'âge et du passage à la retraite en particulier. Les trajectoires

nous aideront également à mieux saisir le rôle de l'engagement dans le façonnement de l'identité en le replaçant à l'intérieur de cheminements individuels.

Il va sans dire qu'en renonçant au questionnaire, nous renonçons à constituer un échantillon représentatif des

femmes engagées, et ainsi à donner un portrait d'ensemble de l'engagement des femmes de plus de 50 ans au Québec, ou

même au sein de l'AFEAS. Nous faisons le choix d'interroger moins de personnes, mais de mieux comprendre leurs actions. Nous perdons en étendue, mais nous gagnons en profondeur.

Ces difficultés, nous avons cherché à les compenser en interrogeant les femmes sur leur trajectoire d'engagement, incluant les actions auxquelles elles ont renoncé, les organismes qu'elles ont quittés.

4.2 Échantillon

Six entrevues de groupe ont été réalisées à Cacouna, Chicoutimi, Montréal, Québec, Trois-Rivières et Victoriaville, en janvier, février et mars 1995. Quarante-trois (43) femmes ont ainsi accepté de parler de leurs choix et de leurs parcours. Les directives pour la formation des groupes étaient les suivantes:

- > 4 membres de l'AFEAS et 4 non-membres, afin de permettre une comparaison entre l'engagement à l'AFEAS et les autres formes d'engagement.
- > 4 personnes beaucoup ou peu engagées et 4 personnes non-engagées actuellement (si possible des personnes autrefois engagées) pour avoir des trajectoires diversifiées et ainsi connaître les freins et les incitatifs. Ce critère est indépendant de l'appartenance à l'AFEAS.
- > des femmes de plus de 50 ans.

Nous avons cherché à rencontrer des femmes de milieux sociaux assez diversifiés. Trois groupes réunissaient des femmes habitant une grande ville ou sa banlieue (Montréal, Trois-Rivières, Québec), deux groupes réunissaient des femmes de milieu rural (des régions de Rivière-du-Loup et de Victoriaville), et un groupe était formé de femmes d'une ville moyenne en région (Chicoutimi).

Nous n'avons pas cherché, comme dans un véritable *focus group*, à orienter la discussion en vue d'obtenir un consensus. Cependant de nombreux points revenaient avec insistance faisant l'unanimité des participantes: l'indépendance vis-à-vis du conjoint, les besoins de reconnaissance, par exemple, sur lesquels nous nous étendrons d'ailleurs longuement.

Nous avons par la suite réalisé en avril une septième entrevue de groupe réunissant cette fois-ci uniquement des femmes qui se sont beaucoup impliquées par le passé, et qui sont aujourd'hui désengagées. Cette rencontre avait pour but d'approfondir notre compréhension des facteurs conduisant à l'abstention ou au décrochage après 50 ans. Ce groupe est identifié plus loin sous l'appellation «Montréal-2», lieu de la rencontre, mais les femmes provenaient de divers coins du Québec. Leurs témoignages ne divergent pas beaucoup des autres entendus ailleurs. Ils font cependant ressortir avec plus de force et de netteté ce qui s'est dit dans les autres groupes. Six femmes ont participé à cette discussion. Au total, nous avons donc rencontré une cinquantaine de personnes.

Le recrutement s'est fait par l'entremise de présidentes et agentes de liaison de l'AFEAS dans chacune des régions ou municipalités choisies. Nous leur avons communiqué les directives susmentionnées. Elles ont puisé dans leur réseau, avec pour effet, que les femmes engagées et

membres de l'AFEAS furent plus représentées que prévu.

Nous avons ainsi surtout rencontré des femmes de la classe moyenne et quelques-unes appartenant à la classe élevée. Il s'agissait très majoritairement de femmes ayant travaillé au moins une bonne partie de leur vie à la maison pour élever leur famille. La plupart se sont impliquées bénévolement à un moment ou l'autre de leur vie dans diverses organisations. Plusieurs le font encore.

Nous avons ainsi surtout rencontré des femmes de la classe moyenne.

Aussi, c'est de la trajectoire et de l'expérience d'un groupe de femmes particulier que notre recherche rend surtout compte: des travailleuses au foyer ou dans une entreprise familiale (ex: ferme), impliquées dans des associations paroissiales, plutôt que professionnelles. Les femmes travailleuses rémunérées et/ou non-engagées que nous avons rencontrées servent surtout - mais pas uniquement - de contre-point, faisant ressortir ce qu'il y a de particulier aux trajectoires des premières.

Les travailleuses au foyer sont majoritaires à l'AFEAS. En 1980, selon un sondage réalisé en vue du congrès d'orientation, elles représentaient, avec celles travaillant dans une entreprise familiale, les deux tiers des membres; en 1990, elles formaient encore plus de la moitié du membership (les deux tiers si on inclut celles travaillant à l'extérieur du foyer à temps partiel). D'où qu'elles proviennent, leurs témoignages se ressemblent tous beaucoup. C'est l'expérience et la trajectoire de mères de famille, travailleuses au foyer d'une même génération ⁽¹⁶⁾.

Cela dit, ce que ces femmes nous ont permis d'identifier est très souvent transposable à d'autres groupes, d'autres générations.

B- Engagement et désengagement: analyse des entrevues

Dans un premier temps nous examinerons séparément les principaux facteurs qui incitent les femmes à s'engager ou se désengager, qui leur font préférer un type d'implication plutôt qu'un autre. Ces facteurs seront davantage mis en relation dans un second temps par la reconstitution de trajectoires types de femmes, de parcours d'engagement. Nous insisterons alors sur les changements survenant au cours des années, particulièrement passé la cinquantaine, tant dans leur mode d'implication que dans leurs motivations. Nous serons ainsi conduit, dans un troisième temps, à examiner en quoi ces trajectoires sont celles d'une génération particulière: une génération de travailleuses au foyer, aujourd'hui âgées entre 50 et 70 ans, et qui se sont impliquées dans leur milieu. Nous tenterons de cerner ce que leurs trajectoires ont de particulier.

1. Facteurs motivants et démotivants

1.1 Sortir de la maison

*«Il fallait que je me sorte moi-même, parce que personne ne serait venu me chercher»
(Chicoutimi D) ⁽¹⁷⁾.*

Le besoin pour les travailleuses au foyer et mères de famille de sortir de la maison, de rencontrer d'autres femmes, est certainement la première motivation à s'engager socialement. Ce besoin, presque toutes les femmes rencontrées nous ont dit l'avoir ressenti. Demeurer seule à la maison toute la journée, pendant que le mari est parti travailler ne permet pas de satisfaire un besoin de sociabilité et d'échange ⁽¹⁸⁾. «J'ai commencé à aller à la bibliothèque pour avoir des sorties. J'ai connu beaucoup de monde. J'ai ainsi connu les voisins. Je connais presque tout le rang maintenant» (Québec B). «C'est un peu un besoin pour nous. Il faut meubler notre vie» (Cacouna G).

Avoir soin d'une maison est une tâche ingrate qui n'a jamais de fin. Le besoin d'en changer se fait parfois pressant. Il faut sacrifier certains travaux

domestiques et sortir. «J'étais contente de laisser l'ouvrage à la maison. La poussière, ça ne m'a

Le besoin pour les travailleuses au foyer et mères de famille de sortir de la maison, de rencontrer d'autres femmes, est certainement la première motivation à s'engager socialement.

jamais énervée (...) On était contentes de sortir quand c'était le temps des assemblées» (Victoriaville B). On bravait même la tempête, raconte cette femme et

on priait que rien de fâcheux n'arrive... Une autre: «Je voulais entrer dans un groupe de femmes lorsque je travaillais à la maison. On disait que je ne faisais rien; j'élevais trois enfants!? J'ai entendu parler de l'AFEAS. J'ai appelé au Conseil du statut de la femme pour avoir l'adresse» (Québec D) ⁽¹⁹⁾. Le besoin est plus grand encore quand on arrive dans une nouvelle ville où l'on ne connaît personne. Une association comme l'AFEAS constitue alors un bon moyen de rencontrer des gens et de s'intégrer (Québec C, Chicoutimi D).

Pour d'autres, le besoin se fera sentir plus tardivement, à la suite d'une perte d'emploi. «Quand j'ai perdu mon emploi, je me suis embarquée tout de suite. Pas question de faire une dépression en regardant les quatre murs. Mon mari est parti toute la journée» (Trois-Rivières E). Après avoir cessé de travailler, le bénévolat évite d'être coupé du monde. Il permet de continuer à voir des gens. C'est un substitut au travail.

À l'inverse, il y a celles qui ne ressentent pas le besoin de sortir davantage de chez elles. Ce sont d'abord celles qui travaillent ou ont travaillé à l'extérieur.

À l'inverse, il y a celles qui ne ressentent pas le besoin de sortir davantage de chez elles. Ce sont d'abord celles qui travaillent ou ont travaillé à l'extérieur. De retour à la maison, elles ont plutôt envie d'y rester, de ne plus avoir d'obligations, de contraintes. Celles-là ont besoin d'indépendance, de ne plus avoir d'horaire, de pouvoir «flâner». Une

femme qui ne s'est ainsi jamais impliquée, nous a expliqué qu'elle a toujours évité les postes de responsabilités, même dans les clubs de loisirs dont elle a fait partie: «Je fuyais les assemblées» (Chicoutimi I). Après le travail, elle ne voulait pas d'autres réunions, mais seulement se reposer. Le besoin de voir du monde, certaines vont d'ailleurs le satisfaire en retournant sur le marché du travail.

Des travailleuses au foyer également ne ressentent pas ce besoin de sortir et s'impliquent peu. Elles se disent «bien» chez elles, préfèrent demeurer dans leur maison. «Je me trouve bien de n'être pas obligée de sortir, de pouvoir lire, bricoler dans ma maison» (Trois-Rivières A). Ces femmes ont des projets de couple pour quand viendra la retraite de leur mari; elles veulent faire quelque chose avec leur conjoint, ce qui exclut, pour elles, l'engagement social. L'une d'elle parle de l'importance qu'elle attache à l'éducation des enfants: il faut y accorder du temps, les écouter, ne pas échouer, sinon «tu manques le bateau», «tu perds

Pour plusieurs, l'implication semble d'abord combler un besoin personnel.

ta vie». «Mon choix, ça été de choisir mon mari. On se rejoint sur nos choix, nos activités. Moi c'est familial. J'aime beaucoup ma maison. J'aime le monde, mais j'ai besoin de me replier sur moi-même. Présentement je suis comme cela... Je ne sais pas si c'est la vieillesse! (rire)» (Trois-Rivières A). Passé la cinquantaine, le désengagement prendra la forme d'un retour à la maison, d'un retour sur soi; le besoin de sortir ne se fera plus aussi pressant ou sera autrement satisfait (nous y reviendrons).

Pour plusieurs, l'implication semble d'abord combler un besoin personnel. «Quand je suis entrée dans les Filles d'Isabelle, ce n'était pas pour faire du bénévolat, mais pour connaître d'autres femmes. Après seulement, je me suis impliquée» (Chicoutimi F). De nouvelles motivations apparaissent ainsi par la suite. En fait, derrière le simple besoin de sortir ou la simple envie de demeurer

chez soi, on devine déjà d'autres motivations. Vouloir sortir est bien davantage qu'un besoin de se désennuyer, comme on pourrait le penser. Ces autres motivations passent même généralement avant celle de servir une bonne cause, bien que ce soit lié, comme nous le verrons.

1.2 Liens et amitiés

«On s'en va là pour faire quelque chose qui aide, mais on s'en va aussi chercher des amis. (...) au bénévolat (contrairement au travail) tu rencontres des gens qui ont la même idée que toi» (Montréal D).

Une femme mariée (Montréal E), après avoir souligné l'importance de la cause des femmes défendue à l'AFEAS, parle de son AFEAS locale comme d'une «famille». Une autre parle de «l'engagement humain» (Cacouna A), une expression qui lie ce besoin de rencontrer des gens et la responsabilité sociale. Travailler avec d'autres femmes, réaliser ensemble des choses procure beaucoup de plaisir. Les femmes les plus engagées en ont particulièrement gardé de bons souvenirs. Plusieurs font remarquer que leur engagement n'est pas entièrement désintéressé, puisque ça permet de se faire

des amies et amis. L'une d'elles parle ainsi de la chorale: «On est un groupe, on forme une petite famille. On aime cela se rencontrer toutes les semaines. Certaines voudraient quitter. On leur dit: "Ne lâche pas, on est toutes ensemble". On se tient. Je pense que c'est un engagement social» (Trois-Rivières E). Ses amies et amis, on les supporte souvent comme les membres de sa propre famille lorsqu'ils vivent des expériences difficiles comme la maladie ou la mortalité.

Travailler avec d'autres femmes, réaliser ensemble des choses procure beaucoup de plaisir. Les femmes les plus engagées en ont particulièrement gardé de bons souvenirs.

D'ailleurs, c'est par une amie que l'on est généralement introduite dans une association.

Se sentir des affinités, avoir des intérêts communs, un sentiment d'appartenance est important.

Souvent, au début, on ne connaît personne. On ne fait partie d'aucun groupe. Ça prend un bon accueil pour que les femmes demeurent. «Au travail, tu as des amis, mais ça finit là quand tu t'en vas à 5 heures» (Montréal A). Au bénévolat, «c'est plus amical», même si peut-être on ne voit pas beaucoup plus les gens hors des activités bénévoles. Il n'y a pas de rivalité, de jalousie ou de compétition comme au travail ou au syndicat. Celles qui aiment le téléphone exercent un rôle dans la préservation des liens. Elles ont des listes de noms et s'occupent des convocations pour les réunions, du recrutement et des sollicitations pour une oeuvre charitable. «C'est mon hobby, c'est nécessaire pour garder nos membres de leur téléphoner» (Québec H).

Se sentir des affinités, avoir des intérêts communs, un sentiment d'appartenance est important. Ainsi, une femme va quitter un poste au sein d'un conseil d'administration où l'avait conduit son engagement social, parce qu'elle ne se sentait pas à sa place. Les autres membres étaient trop différents d'elle, des gens plus «intellectuels», qui travaillent dans un bureau. Elle ne s'est pourtant pas sentie rejetée ou méprisée; elle est partie d'elle-même (Trois-Rivières F).

Bien entendu, on ne rencontre pas uniquement des gens avec qui on s'entend parfaitement. Il faut parfois montrer de la souplesse, savoir s'ajuster, trouver le moyen de faire passer son idée sans heurter personne, ne pas se laisser décourager par les personnes peu enthousiastes ou négatives. «Il faut être motivée. Il y a une manière de présenter les choses. Il faut connaître les gens, savoir comment les prendre, surtout si on veut amener de la nouveauté» (Victoriaville D).

1.3 La collaboration du mari

L'engagement social procure une autonomie, mais il faut déjà avoir une certaine autonomie pour s'engager, particulièrement vis-à-vis du conjoint. C'est un point sur lequel les femmes ont nettement insisté, particulièrement à Cacouna et Chicoutimi. Une femme nous a expliqué qu'au début de chaque mois elle donne son emploi du temps à son mari

L'engagement social procure une autonomie, mais il faut déjà avoir une certaine autonomie pour s'engager.

pour les semaines à venir afin qu'il s'organise en conséquence; c'est à lui de s'ajuster. Plusieurs ont l'assentiment et parfois même l'encouragement de leur mari. «Moi, mon mari trouve que je ne m'engage pas assez» (Cacouna F). L'encouragement du mari, «c'est parfois le coup de pouce dont on avait besoin» (Cacouna A). Une femme a également insisté sur l'encouragement qu'elle a reçu de ses enfants, qui se rendaient compte que son implication sociale lui faisait du bien.

Mais il faut souvent conquérir cette autonomie. D'où l'importance de savoir conduire et, si possible, d'avoir sa propre automobile. Les femmes que nous avons rencontrées à Québec ont unanimement célébré l'automobile: c'est un moyen, mais aussi le *symbole* de leur autonomie. «Quelle liberté lorsqu'on a une voiture!» (Québec H). «Une auto, j'en ai toujours eu une, même si je travaillais à la maison. C'est prioritaire. Je suis libre avec cela» (Québec A). Certaines ont raconté comment elles ont dû insister, se battre, «parlementer» pour l'avoir. «Quand les enfants étaient jeunes, mon mari n'aimait pas sortir. Comme je ne conduisais pas l'auto, mes choix étaient limités. Je voulais avoir une auto. Mon mari a rouspété un peu. Il disait que je prendrais l'auto et qu'il ne l'aurait plus. J'ai pris des cours de conduite. Mes enfants m'ont encouragée. Maintenant je peux me déplacer. J'ai appris à être autonome. Je l'ai appris à l'AFEAS» (Québec D).

L'autonomie ne s'obtient pas toujours facilement. «Quand j'ai commencé à travailler, mon mari n'a pas aimé cela. Ça été un choc! J'ai brisé une image» (Montréal C). «Moi aussi, il n'a pas aimé cela. Je voulais sortir de la maison. Il a été obligé de

L'autonomie ne s'obtient pas toujours facilement.

faire sa part dans la maison, et il s'inquiétait de ce que les autres allaient penser» (Montréal F). Il faut accepter - et faire accepter par le mari - que le ménage soit fait moins souvent, que l'homme fasse les repas et lave la vaisselle à l'occasion, qu'il garde les enfants en soirée. Il ne faut pas trop «gâter» son mari avons-nous entendu à plusieurs reprises. Il faut lui faire comprendre le bien-être que procure l'engagement. Une femme a cette formule: «J'ai amené mon mari à choisir mon choix» (Montréal-2B); pas seulement à le tolérer.

Il y a celles qui s'engagent avec leur mari. C'est ensemble qu'un couple collecte des fonds pour divers organismes charitables. Une femme s'occupe de l'église avec son mari: «Ça fait des choses à se raconter dans le couple» (Cacouna D). Leur engagement a aussi quelquefois servi leur mari, notamment lorsque celui-ci s'engageait dans la politique ou des associations. Le mari bénéficiait alors des idées et de la formation de son épouse, et vice-versa. Cette femme dont le mari fut maire de sa localité nous rappelle le dicton: «Derrière un grand homme, il y a toujours une grande dame».

Par contre, ne pas avoir toujours les mêmes activités que son mari permet à d'autres leur engagement. «On va chacun de notre côté» (Québec G). «Quand on fait les mêmes activités, on a rien à se dire après, tandis que si on va chacun de son côté, on a quelque chose à se raconter après» (Montréal G). Mon mari, dira une autre, ne pouvait être contre mon engagement, puisqu'il était aussi engagé que moi (Victoriaville B). Avoir des activités séparées de son conjoint, surtout lorsqu'il prend sa retraite permet la poursuite des activités bénévoles. Une femme explique que son mari a des projets pour sa retraite qui ne sont pas les mêmes

que les siens. «Sa retraite n'est pas la mienne. Il est important que je conserve mon auto» (Québec E).

D'autres au contraire préfèrent être avec leur mari, et s'impliquent moins. La retraite du mari entraîne souvent une diminution des activités bénévoles, de l'engagement social. On voit moins ses amies et amis diront certaines. «Mon mari est à la retraite; je trouve cela très difficile un homme à la maison», avoue l'une d'entre elles. «C'est pour cela qu'on sort!», lui réplique alors une autre (Chicoutimi D et H).

Plusieurs prétendent connaître des femmes qui n'ont pu faire partie d'associations à cause de leur conjoint, ou qui ont cessé d'en faire partie lorsque leur mari a pris sa retraite.

Plusieurs prétendent connaître des femmes qui n'ont pu faire partie d'associations à cause de leur conjoint, ou qui ont cessé d'en faire partie lorsque leur mari a pris sa retraite. Elles demeurent à la maison pour être disponibles, l'accompagner, ne pas le laisser seul. Pour certaines c'est leur choix, comme on le verra plus loin. D'autres y seraient contraintes. Bien évidemment nous n'avons pas rencontré ces dernières que nous ne pouvions, par définition, rejoindre, puisqu'elles ne sortent pas ⁽²⁰⁾. Il est difficile par conséquent d'apprécier cette réalité. Mais l'insistance avec laquelle on en parle est le signe sans doute de l'importance de la relation au conjoint pour toutes les femmes, engagées ou non. L'autonomie ici recherchée n'est d'ailleurs pas sans liens avec le besoin de reconnaissance et de valorisation ressenti par toutes, dont nous allons maintenant parler. Elle n'est pas non plus sans rapport avec les causes défendues.

1.4 Une activité valorisante

«Je me suis aperçue que j'étais une femme comme une autre. Je me suis dit: si ma voisine est capable, moi aussi. J'ai commencé à vivre. Ce n'est pas notre voisin, c'est nous-mêmes qui devons organiser notre vie»
(Cacouna G).

Le rôle de mère, s'accordent-elles toutes à dire, ce n'est pas toujours gratifiant. Le travail au foyer n'est pas valorisé et procure peu de reconnaissance. Le ménage, l'entretien de la maison,

La reconnaissance passe avant l'argent. Avec le bénévolat, «on voit qu'on est capable. On est fière de ce qu'on peut faire».

«c'est de l'engagement qui rapporte ni à la société, ni à nous. (...) Passer notre vie à nous occuper de la maison:

tu n'as pas beaucoup de beaux souvenirs à la fin (...) tu en as beaucoup plus si tu oeuvres auprès des gens» (Cacouna B). «Dans la maison, tu te réalises pour les enfants. Tu es à leur service. Pendant beaucoup d'années ils ne te renvoient pas beaucoup de satisfaction ou de reconnaissance. Tandis qu'au comité d'école, le directeur va me dire: "Merci Micheline". On a de la reconnaissance. Tant que je me réalise, le bénévolat aura sa place. Je ne veux pas être payée» (Montréal C). La reconnaissance passe avant l'argent. Avec le bénévolat, «on voit qu'on est capable. On est fière de ce qu'on peut faire» (Québec A). «On ne pense pas qu'on fait du bénévolat lorsqu'on en fait. On le fait parce qu'on a le goût d'en faire» (Québec G).

La reconnaissance est mutuelle: «On découvre notre potentiel, et le potentiel des personnes avec qui on travaille» (Québec C). «Quand j'ai commencé, ça m'a sortie de l'ombre. Ça m'a fait voir autre chose» (Cacouna B). On découvre qu'on est aussi capable que d'autres de faire des choses. Ce besoin de reconnaissance prolonge et

La reconnaissance est mutuelle: «On découvre notre potentiel, et le potentiel des personnes avec qui on travaillé».

englobe d'une certaine façon les motivations examinées précédemment: besoin de sortir, besoin de sociabilité, autonomie.

Ce que l'on fait en dehors de la vie familiale et du travail, dira l'une d'elles, «c'est un peu une récompense» (Cacouna A). C'est une façon de donner un sens à sa vie, de faire son bonheur; aider les autres est une façon de faire son propre bonheur. Une autre nous dira que c'est une manière de prendre la

vie, de voir ce qui se passe autour de soi et de l'apprécier (Cacouna E). Deux femmes nous parleront du plaisir et de la satisfaction qu'elles retirent de leur participation au comité d'accueil des

On s'engage d'abord souvent pour la satisfaction de besoins personnels (sociabilité, estime de soi), mais ces besoins ne seraient pas satisfaits si l'action ne comportait pas une dimension altruiste: l'action est socialement valorisée et reconnue par les autres, parce qu'elle est justement désintéressée.

nouveaux arrivants de leur paroisse. Une autre parle de la «chance» qu'elle a de faire partie du comité d'entraide de la paroisse. Aider les plus démunis, «ça me grandit» (Cacouna B). Elle dit avoir eu la chance de ne jamais manquer de rien, alors elle donne⁽²¹⁾. «C'est toujours les mêmes (qui donnent leur temps)... sauf qu'on est bien!» (Montréal D).

Elles accomplissent quelque chose qu'elles savent utile aux autres et même parfois indispensable à la société. «Il n'y aurait pas de bibliothèque sans les parents bénévoles pour s'en occuper» (Québec B). Pour plusieurs, l'activité est valorisante parce qu'elle satisfait un sentiment de *responsabilité sociale*. «C'est un apport à la société. Et c'est parce qu'on n'est pas payé qu'on aime cela, et qu'on le fait très bien. C'est fait par conviction» (Montréal C).

Les motivations *égoïstes*⁽²²⁾ et *altruistes* se mêlent et se confondent en partie. On s'engage d'abord souvent pour la satisfaction de besoins personnels (sociabilité, estime de soi), mais ces

besoins ne seraient pas satisfaits si l'action ne comportait pas une dimension altruiste: l'action est socialement valorisée et reconnue par les autres, parce qu'elle est justement désintéressée. Paradoxe: c'est justement en n'agissant pas

L'absence de reconnaissance ou d'un simple respect fait perdre tout attrait à l'engagement.

uniquement dans son propre intérêt qu'on y trouve finalement son intérêt (reconnaissance). «Le bénévolat c'est un peu pour se réaliser ou réaliser ses idéaux. Moi, je suis très consciente que je le fais d'abord pour moi. C'est parce que j'aime cela, parce que j'y crois et que ça me rend service. Quand je sortais de la maison pour aller au comité d'école, ça me convenait. Et en même temps ça rendait service à d'autres parents et aux enfants. Mais la première personne qui était bien servie, c'était moi» (Montréal C). Une femme insistera à la fois sur le sentiment de responsabilité vis-à-vis de sa paroisse, et le besoin qu'elle éprouvait de se «libérer» (Victoriaville B). «Responsabilité sociale» et «libération», sont deux expressions fortes, exprimant des motivations différentes. Mais le fait qu'elles aient été formulées par la même personne, montre qu'elles ne sont pas contradictoires, et nous suggère même qu'elles se renforcent l'une et l'autre.

La formation reçue est également importante: elle renforce l'estime de soi.

L'absence de reconnaissance ou d'un simple respect fait perdre tout attrait à l'engagement. Ainsi, une femme a cessé de faire de l'action politique le jour où elle s'est fait bousculer et insulter. Ce n'était plus agréable. «Plus jeune, tu passes par dessus cela. À 75 ans, je ne suis pas obligée d'endurer cela» (Montréal G). Elle aimait le travail électoral, mais elle n'a plus voulu en faire.

La formation reçue est également importante: elle renforce l'estime de soi. Elle est parfois technique: on apprend à utiliser un ordinateur, par

exemple. Mais on apprend d'abord à organiser des activités, à préparer des rapports; on apprend la procédure des assemblées délibérantes. «Il y a bien des réunions d'hommes où on ne sait pas le faire» (Québec G). «Je connais une femme de l'AFEAS qui est entrée à l'UPA⁽²³⁾ et qui leur a montré aux hommes comment on fait une réunion!» (Québec H). «À l'AFEAS, on apprend à faire les choses avec ordre» (Victoriaville B). Une autre dit avoir obtenu son «instruction» en s'impliquant dans le comité d'école (Cacouna G). «J'ai appris un tas de choses en politique. J'ai appris dans le porte-à-porte à parler aux gens, à expliquer» (Montréal E).

L'importance de l'apprentissage de la prise de parole en public est nettement ressortie.

Dans toutes les rencontres, l'importance de l'apprentissage de la prise de parole en public est nettement ressortie. Les cours d'animation sont parfois donnés en exemple. L'affirmation de soi, la confiance et la reconnaissance passent par l'expression de soi. Cette prise de parole résume bien l'ensemble de la démarche des femmes. Nous y reviendrons plus loin à propos de la trajectoire de cette génération de femmes.

Par contre, si le bénévolat exige certaines compétences (ex: dactylo), il faut se sentir compétente dès le départ pour accepter. Plusieurs femmes nous ont dit refuser des engagements lorsqu'elles ne se croient pas suffisamment compétentes.

Plusieurs femmes nous ont dit refuser des engagements lorsqu'elles ne se croient pas suffisamment compétentes.

Des fois «tu aimerais mieux faire autre chose que ce qu'on te demande» (Trois-Rivières A). Alors on se désengage, on évite de se faire solliciter. Il arrive également qu'on s'en fait demander plus que prévu, on se sent obligé, on se sent parfois même coupable de refuser. La flexibilité de l'horaire, un attrait du bénévolat, disparaît. Une femme, puéri-

cultrice de formation, a donné son nom au CLSC. Pendant plusieurs années elle allait garder des enfants le jour et le soir pour permettre à de jeunes mères de sortir. «C'est nécessaire». On s'occupe du bébé explique-t-elle, mais la maman est aussi contente d'avoir quelqu'un à qui parler. Cette activité lui laissait une grande liberté: «Si je suis libre, je le fais, sinon je ne le fais pas: c'est cela le bénévolat» (Montréal D). Cette liberté est importante. On est son propre patron, on fait son propre horaire, et si ça ne nous convient plus, on quitte pour autre chose où l'on se sent mieux. Une infirmière qui s'occupe d'un paraplégique trouve

L'engagement est contraignant comparativement aux loisirs.

son travail très contraignant et le fait un peu par obligation: son patient est devenu ami et elle s'en croit un peu responsable, mais elle préférerait être à la maison et faire des activités plus libres comme du bénévolat. «Je ferais de l'AFEAS 18 heures par jour» (Québec E). Elle aime particulièrement s'occuper du téléphone pour les convocations et le recrutement.

L'engagement est contraignant comparativement aux loisirs. «Souvent il faut que tu te marches sur le coeur, que tu te forces. Si tu attends que ça te tente, tu ne le feras jamais» (Cacouna B). «Il faut parfois se fouetter. C'est plus plaisant de dire: "je suis chez moi, je laisse cela aux autres, je n'ai pas le temps". Mais je l'ai fait». D'ailleurs elle ajoute: «J'aime cela rendre service» (Chicoutimi A). En comparaison de l'engagement familial cependant, l'engagement social comporte une part de liberté ⁽²⁴⁾. La famille est un devoir, quelque chose qui «va de soi», de «naturel», donc d'obligatoire, même si ça procure souvent du plaisir (notamment les petits-enfants).

Une activité sera perçue comme un engagement si les motivations, pour une part tout au moins, sont désintéressées. «La chorale, je n'ai jamais vu cela comme un engagement, car c'est un plaisir» (Cacouna E). Une autre, à propos de comités d'école: «Je ne considère pas cela comme de l'engagement: ce n'est pas désintéressé. C'est pour

nos enfants. On veut se rapprocher de nos enfants» (Chicoutimi I). Ce caractère désintéressé de l'engagement le distingue à la fois du loisir et de l'engagement familial: on s'y contraint... librement. Et comme nous l'avons déjà souligné, plus l'activité est désintéressée, plus la personne, de manière un peu paradoxale, y trouve son propre intérêt. Une activité est d'autant plus reconnue et valorisée, qu'elle profite à d'autres que soi et qu'elle est considérée comme véritablement utile. Nous reviendrons sur ce dernier point à propos de la politique et du souci d'aider ceux et celles qui en ont le plus besoin.

Les femmes qui travaillent à l'extérieur ont pu obtenir une satisfaction semblable dans leur travail. C'est en faisant bien leur travail, consciencieusement ou avec générosité qu'elles estiment parfois avoir apporté quelque chose aux autres, à la collectivité.

Notons que les femmes qui travaillent à l'extérieur ont pu obtenir une satisfaction semblable dans leur travail. C'est en faisant bien leur travail, consciencieusement ou avec générosité qu'elles estiment parfois avoir apporté quelque chose aux autres, à la collectivité. Ainsi l'une d'elles, nous a parlé de son expérience d'infirmière dans le Grand-Nord, de la manière dont elle aidait et respectait les gens, leur vie, leurs coutumes, et comment, en retour elle fut appréciée. Un don et un contre-don (Trois-Rivières B). Une autre femme, travailleuse à temps plein, dira qu'il faut d'abord penser à bien faire son travail, pour en tirer une satisfaction. L'engagement social est alors moins un besoin. Ça n'empêche pas certaines de faire du bénévolat en plus de leur travail par sentiment de responsabilité sociale.

Cela dit, il ne faut pas sous-estimer la part de loisir et de plaisir recherchée. Tous les sondages internes de l'AFEAS le montrent: l'artisanat intéresse une grande majorité des membres. L'artisanat fut d'ailleurs pour plusieurs un moyen d'expression et de valorisation de soi. Il leur a permis de se trouver un talent et de créer quelque chose.

Le besoin de reconnaissance nous conduit au don, évoqué déjà à quelques reprises, à l'échange qui permet souvent la reconnaissance.

1.5 Le don et contre-don

«Si tu n'as pas dans l'idée d'apporter un + aux autres, et que les autres t'apportent un +, tu es mieux de rester chez toi (...) Il faut que ce soit un échange»
(Cacouna E).

«Ça nous fait plaisir de rendre service»
(Victoriaville D).

On donne quand on a le sentiment d'avoir autrefois reçu ou de recevoir aujourd'hui quelque chose en échange. La réciprocité est nécessaire;

On donne quand on a le sentiment d'avoir autrefois reçu ou de recevoir aujourd'hui quelque chose en échange. L'engagement est un don, dont on attend un contre-don.

l'engagement est un don, dont on attend un contre-don, ou qu'on rend en retour de ce qu'on a reçu. «C'est un besoin de donner ce

qu'on peut donner à d'autres» (Victoriaville B). «Je donne, mais je vais aussi chercher quelque chose» (Victoriaville C). Parfois on a le sentiment d'avoir beaucoup reçu par le passé, de n'avoir jamais manqué de rien, et on se croit tenu aujourd'hui de rendre en aidant des gens dans le besoin.

Le contre-don s'obtient généralement par une forme de reconnaissance ou de satisfaction personnelle. Comme beaucoup d'autres, une femme dit retirer énormément de satisfaction à rendre visite à des personnes seules, à leur procurer de l'aide, du réconfort ou simplement à les écouter. «Tu apprends de ces personnes». Il en va de même pour des activités qui ne constituent pas une aide directe à des individus. Une autre, sacristine de sa paroisse: «Ça apporte autant qu'on en donne» (Cacouna D).

La formation reçue peut aussi valoir dans l'échange. Ce qu'elles ont appris leur a servi par la suite: «Tout ce que j'ai fait, ça m'a servi après. Ce que j'ai fait, m'a toujours été rendu» (Québec A). Ce que l'on reçoit en retour peut être encore plus concret: les contacts établis à l'AFEAS ont ainsi permis à une femme de se trouver un emploi. L'engagement amène aussi à voyager: «J'ai fait le tour du Québec gratuitement; c'est un cadeau que m'a fait l'AFEAS» (Montréal-2 D).

Le contre-don s'obtient généralement par une forme de reconnaissance ou de satisfaction personnelle.

En trouvant de l'aide et de l'amitié dans les groupes et organisations, on contracte alors une dette. Ainsi une femme (Montréal G) raconte qu'à une période difficile de sa vie, où elle était déprimée, elle a trouvé chez les Fermières des amies qui l'ont aidée et «sauvée». Même si aujourd'hui l'atmosphère du cercle a changé, elle y demeure attachée par la reconnaissance qu'elle conserve. Sa fidélité au cercle est un peu le paiement de sa dette. Même attitude chez une femme autrefois très active, aujourd'hui désengagée, mais qui continue de payer sa cotisation: «Je suis redevable à l'organisme» (Montréal-2 A). Une autre femme (Montréal A), après la perte de son emploi dit être sortie de la déprime grâce à son engagement; elle le poursuivrait même si elle devait se trouver un nouvel emploi. Nous avons parlé plus haut des groupes et associations conçus comme des familles. Le don, l'échange crée des liens. L'aide, l'objet, la formation échangés sont au service du lien. L'échange rend possible le lien, il instaure un lien entre les individus ⁽²⁵⁾. Ce qui est échangé devient souvent secondaire. Ce qui compte c'est la relation établie.

Une femme a même pour principe, lorsqu'elle collecte des fonds auprès d'entreprises pour Centraide, d'aller uniquement dans les magasins où elle-même achète. Une certaine réciprocité est nécessaire. «Si je n'avais pas acheté là, j'étais incapable de les solliciter» (Québec H). Elle ne

demande qu'à ceux et celles à qui elle a déjà «donné». On encourage, comme elle dit, ceux et celles qui nous encouragent, et inversement.

Au contraire, cette femme qui s'est occupée seule de son mari malade, puis mourant, pendant

Une vie difficile en raison de la maladie ou des problèmes familiaux et conjugaux, lorsque cela conduit à ne plus rien attendre des autres, semble décourager l'engagement.

plusieurs années et sans recevoir d'aide d'aucun individu ou organisme (qu'elle a pourtant attendue), qui a beaucoup donné sans avoir le sentiment de recevoir, ne pense pas à s'engager. Aujourd'hui elle garde ses petits-enfants, mais c'est vécu comme une obligation, une contrainte que lui imposent un peu ses enfants. Aussi, lorsqu'elle sort - et elle cherche à le faire le plus souvent possible dit-elle - c'est pour s'amuser, pour les loisirs, pour changer d'air; un temps pour soi. «J'ai travaillé pendant 25 ans, comme infirmière de 4 heures à minuit. J'ai gardé mon mari à la maison après son opération jusqu'à son décès. Maintenant, je ne veux plus rien savoir de la maison. Je ne suis bien qu'à l'extérieur; il faut que je sorte» (Trois-Rivières C). Notons qu'elle a quand même fait du bénévolat pendant un an: la comptabilité du curé, jusqu'au décès de celui-ci.

Une vie difficile en raison de la maladie ou des problèmes familiaux et conjugaux, lorsque cela conduit à ne plus rien attendre des autres, semble décourager l'engagement. On recherche alors une forme d'auto-reconnaissance, d'auto-suffisance, qui ne doit rien aux autres. Ainsi une femme, qui dit ne pas avoir été choyée par la vie (divorce, maladie) insiste sur l'idée qu'on fait son bonheur soi-même. Elle dit avoir été obligée de renoncer à bien des choses, avoir dû se résigner et se sacrifier pour ses enfants. Et si elle s'implique malgré tout, elle aussi, c'est discrètement, en collaborant au feuillet paroissial de manière anonyme et sans le dire à personne; sans attente de retour.

1.6 Aider ceux et celles qui en ont véritablement besoin

«Il faut qu'on sache que ça va donner quelque chose» (Montréal C).

Les personnes que l'on aide ou les groupes que l'on appuie doivent avoir véritablement besoin d'aide. Leur besoin doit être évident: on veut donner à ceux et celles qui en ont le plus besoin, et on ne veut pas se tromper sur ce point. Ainsi, plusieurs femmes manifestent peu d'intérêt pour la politique, pensant que les partis disposent suffisamment d'argent, que leur action ne va profiter qu'aux politiciens, qu'elle ne va servir que

des intérêts personnels et parti- sans. «La politique ça m'attire moins: je n'ai pas l'impression qu'ils sont démunis ces gens-là» (Montréal C). Pour certaines, la politique ce n'est même pas du bénévolat, car ce n'est pas rendre

On veut donner à ceux et celles qui en ont le plus besoin, et on ne veut pas se tromper sur ce point. Ainsi, plusieurs femmes manifestent peu d'intérêt pour la politique, pensant que les partis disposent suffisamment d'argent, que leur action ne va profiter qu'aux politiciens, qu'elle ne va servir que des intérêts personnels et partisans.

un service à la société, ce n'est pas aider des gens dans le besoin. S'il faut choisir, elles vont au plus pressant, là où l'aide est le plus nécessaire, où il manque de bénévoles par exemple.

Une femme de Québec nous dira, quant à elle, avoir cessé - tout comme d'autres femmes - de collaborer à la Saint-Vincent-de-Paul lorsque l'organisme régional a grossi et qu'une partie des énergies et des fonds a commencé à être affectée à l'organisation et à l'embauche de permanents. Leur effort cessait alors de servir entièrement ou directement à ce qu'elles désiraient: aider les gens dans le besoin. Dans les organismes se manifeste parfois ce genre de conflits ou de désaccords entre les bénévoles et les permanents, quant aux moyens et objectifs, et quant au statut des personnes impliquées ⁽²⁶⁾. Une autre femme de Québec (D) a

également quitté une oeuvre charitable parce qu'elle trouvait qu'il y avait du gaspillage: on jetait du linge encore utilisable.

Dans le même ordre d'idée, il faut avoir *confiance* dans les personnes que l'on aide ou l'organisation que l'on supporte. Si elles croient que l'action partisane ne profite qu'aux politiciens,

Il faut avoir confiance dans les personnes que l'on aide ou l'organisation que l'on supporte.

que le syndicalisme ne contribue pas à changer les choses, elles renoncent à ces organisations.

Une femme a ainsi quitté son syndicat (Trois-Rivières). De même, plusieurs femmes à Trois-Rivières diront se méfier du porte-à-porte, parce qu'elles ne savent jamais si les personnes qui les sollicitent disent la vérité (ex: ex-détenus), si l'argent va servir à ce que l'on dit ou si la personne va plutôt le mettre dans sa poche⁽²⁷⁾. On s'engage lorsqu'on a confiance que son action va réellement profiter aux personnes que l'on veut aider ou à la cause que l'on défend. Cette confiance est nécessaire à l'établissement des liens (amitié, don) et à la reconnaissance personnelle recherchée.

«J'ai travaillé des années au comité d'école. J'étais sûre que ça améliorerait la qualité de vie des enfants. De mes enfants et des autres enfants aussi» (Montréal C).

Il faut aussi trouver une cause qui tienne à coeur. Une femme refusera de faire des foulards pour la chorale parce que ce n'est pas pour elle une cause prioritaire. Une autre a quitté une association de parents et amis de malades mentaux quand on a commencé à lui demander de faire des choses qu'elle n'estimait plus être de sa compétence: participer à l'embauche du personnel; elle s'était impliquée pour rencontrer les parents de malades mentaux (aide et contact direct). Plusieurs autres personnes bénévoles sont également parties, affirme-t-elle. Elles ne faisaient plus les choses qu'elles désiraient faire, qui les intéressaient et pour lesquelles elles se sentaient compé-

tentes. Dans ce cas-ci elles se sont heurtées à une certaine bureaucratisation et professionnalisation de l'organisme d'aide.

Une autre refuse de s'impliquer dans les fêtes anniversaires de la paroisse à cause de l'attitude de certains paroissiens et paroissiennes, qui excluent des gens de la communauté, les tiennent à l'écart. Cette attitude la déçoit, même si elle n'est pas personnellement la victime, et elle se retire.

Par ailleurs, on se confronte à ses propres limites. On aide les personnes qui en ont véritablement besoin,

mais pas nécessairement toujours celles qui en ont le plus besoin. Une femme qui a travaillé pour une popote roulante explique que «voir une personne isolée dans une maison, et que je suis la seule personne à qui elle va parler dans la journée, ça me fait trop mal» (Montréal E). D'autres ne se sentiraient pas capables de travailler auprès de grands malades ou de mourants.

On aide les personnes qui en ont véritablement besoin, mais pas nécessairement toujours celles qui en ont le plus besoin.

1.7 La politique et le communautaire

«C'est parce qu'on y croit au mouvement»
(Victoriaville D).

Dans l'attitude vis-à-vis de la politique, nous retrouvons plusieurs éléments que nous venons d'aborder. Cette attitude met en évidence ce qui peut faire l'attrait de l'engagement communautaire.

La politique, surtout municipale, en attire quelques-unes. «quand on a des intérêts à défendre, je trouve cela intéressant» (Québec B). Mais le moins qu'on puisse dire c'est que la plupart des femmes rencontrées sont tièdes vis-à-vis de la politique. Ce qui déplaît en politique, c'est la

compétition, les motivations trop intéressées: on travaille pour des votes, des emplois; pas pour les autres. La politique, c'est la rivalité, la bataille, les conflits, les manipulations, la défense des intérêts personnels. «C'est un peu la jungle» (Victoriaville C). «Aujourd'hui c'est décevant la politique. On est déçu par les politiciens. Ceux qui sont honnêtes deviennent un peu malhonnêtes malgré eux, pris dans l'engrenage (...) Je ne m'engagerais jamais dans des affaires comme cela» (Trois-Rivières E). «J'ai plus ou moins confiance: ce n'est pas les plus compétents qui vont en politique, c'est ceux qui crient le plus fort» (Victoriaville C). Plusieurs (mais pas toutes) expriment une pareille déception.

Une femme dont le mari fut député garde un mauvais souvenir de la politique, des tactiques et

Elle préfère l'AFEAS: «C'est de la politique qu'on peut aimer faire».

des stratégies, des attaques touchant la vie privée dont ils furent l'objet: «C'est ingrat». Nous retrouvons ici encore la question de la reconnaissance. Elle préfère l'AFEAS: «C'est de la politique qu'on peut aimer faire» (Québec G). Comparant son expérience en politique municipale et sa participation au Conseil d'administration d'une Caisse populaire, une femme dira qu'en politique c'était chacun pour soi, tandis qu'à la Caisse, ils formaient une équipe. De cette seconde expérience, elle conserve d'ailleurs un excellent souvenir. «Ce fut gratifiant» (Montréal-2 A).

Si plusieurs ont fait du travail d'élection, c'était d'abord pour rendre service à une amie qui sollicitait leur collaboration. «J'ai travaillé souvent le jour des élections, mais j'hais la politique!» (Trois-Rivières F). Certains témoignages sont éloquents: «J'ai travaillé pour une élection. Je distribuais des tracts les samedis. On organisait des réunions. Une semaine après l'élection tu rencontres le député au magasin et il ne te reconnaît même plus! Est-ce parce que j'étais bénévole? Si j'avais été payée peut-être qu'il m'aurait reconnue...» (Québec E). Nous retrouvons ici le besoin de

reconnaissance... dans sa manifestation la plus élémentaire!

En somme, ce que l'on reproche à la politique, c'est d'être dépourvue des attraits de l'engagement que nous avons précédemment identifiés: amitié, reconnaissance, don, aide à ceux et celles qui en ont véritablement besoin. Par ailleurs, l'action politique

Ce que l'on reproche à la politique, c'est d'être dépourvue des attraits de l'engagement que nous avons précédemment identifiés: amitié, reconnaissance, don, aide à ceux et celles qui en ont véritablement besoin.

ne donne pas des résultats immédiats, ni toujours tangibles, tandis que l'action locale et communautaire procure une aide concrète et immédiate à des individus bien identifiés. La politique apparaît souvent comme provoquant la division et menaçant des valeurs. Elle semble également exiger un savoir. L'action communautaire donne plutôt un sentiment de solidarité, de cohésion sociale, et met à profit l'expérience des gens. Pour ces raisons, l'action politique n'apparaît pas toujours la plus intéressante et la plus efficace ⁽²⁸⁾.

Soit dit en passant, à la Commission des aînées et aînés sur l'avenir du Québec, parmi les valeurs morales et spirituelles devant animer notre projet de société, les personnes venues témoigner ont souvent mentionné «le sens du service». «Beaucoup d'aînés le vivent dans le cadre d'engagements bénévoles. On a de plus fait remarquer que ce sens du service, joint à celui de l'honnêteté, devrait se retrouver à tous les paliers d'engagement». Il fut également question d'un meilleur équilibre entre droits individuels et les responsabilités: les personnes ont des devoirs envers la collectivité, pas uniquement des droits ⁽²⁹⁾.

Même une femme impliquée à l'année longue en politique, faisant beaucoup de travail clérical, n'a pas le sentiment d'avoir une influence. Pas même sur la scène municipale. «Je leur dit: Appelez-moi, je suis disponible. J'ai tout fait en politi-

que, à part être élue! Téléphoniste, travail de bureau, dépliants, accompagner les candidats, réceptionniste (...) Moi, je suis toujours en arrière». Elle y trouve cependant de l'amitié et du plaisir, contrairement à celle dont le mari a été candidat et qui conserve un mauvais souvenir de l'expérience ⁽³⁰⁾.

Pour plusieurs, la politique c'est une «affaire d'hommes»; les hommes n'aiment pas souvent s'asseoir à la même table qu'une femme. On ne croit pas non plus avoir suffisamment d'instruction pour s'y engager. C'est donc un monde «étranger», peu propice à défendre ce qui leur est cher. L'AFEAS, par contre, c'est faire de la politique «en douceur» dira une dame (Cacouna A). Plusieurs autres nous ont également dit ne s'intéresser qu'à la «politique familiale!»

1.8 Nouveaux besoins, nouveaux intérêts

«Une fois embarquée, on est sollicitée, et toujours sollicitée. C'est difficile de dire non. Un jour on dit: "J'ai fait ma part"»
(Victoriaville E).

Le peu d'intérêt à l'égard de la politique, son caractère impersonnel notamment, nous conduit

Le peu d'intérêt à l'égard de la politique, son caractère impersonnel notamment, nous conduit au décrochage et à l'abstention attribuables à des facteurs liés à l'âge.

au décrochage et à l'abstention attribuables à des facteurs liés à l'âge. Nous touchons ici plus spécifiquement le désengagement des femmes de plus de cinquante ans: refus des horaires chargés et des engagements à long terme, besoin de loisirs, fatigue.

De nombreuses femmes nous ont parlé d'un besoin d'horaire *flexible*, variable, même si elles demeurent impliquées; un besoin qui vient avec l'âge, après les années très chargées consacrées à élever ses enfants ou à travailler, et aux divers

engagements. Accompagner des personnes âgées à l'hôpital est ainsi préféré à des postes de responsabilités dans une association (Chicoutimi A). Les femmes ne veulent plus s'engager longtemps d'avance et à long terme, *ne plus prendre des responsabilités*. On ne veut plus se sentir contrainte comme on l'était sur le marché du travail ou lorsqu'on élevait sa famille. «J'ai cessé de travailler, je ne vais pas me réembarquer!» (Trois-Rivières B); un horaire déterminé d'avance, «ça je ne veux plus» (Trois-Rivières A).

Une autre femme très impliquée, qui fut notamment vice-présidente provinciale de l'AFEAS, ne veut plus *d'horaire chargé* et planifié d'avance comme autrefois. Elle dit avoir besoin de plus de vacances. Une autre, tout aussi impliquée dit pratiquer plus de loisirs et de sports qu'autrefois. Elle s'est un peu retirée de son AFEAS locale où elle a été très active: besoin de changer dit-elle, besoin de faire des choses «pour moi». Elle commençait aussi à s'ennuyer un peu (Québec H). Même son de cloche ailleurs: je continue de m'impliquer: «mais je suis capable de dire non» (Montréal-2 E).

Ce besoin de changement se traduit quelquefois par un retour aux études, un peu plus souvent par l'intégration au marché du travail.

Ce besoin de changement se traduit quelquefois par un retour aux études, un peu plus souvent par l'intégration au marché du travail. Les enfants élevés, elles se trouvent un emploi; elles deviennent en même temps, moins disponibles pour les activités bénévoles. Mais au-delà de la question du temps, il y a ce besoin de faire quelque chose *pour soi*. Le travail est pour plusieurs une activité pour soi. À un moment donné, nous explique l'une d'elle, le défi devient s'occuper de soi, prendre du recul, «ne plus s'étourdir» dans de multiples activités. Avec le travail on concentre ses activités et on se concentre sur soi: «Je n'ai plus d'agenda; j'ai un journal personnel!». Elle pense revenir à l'engagement, mais attend quelque chose qui lui plaît vraiment et qui lui procure un nouveau défi (Montréal-2 F).

Pour d'autres, se tourner vers soi, ce sera entreprendre une démarche spirituelle: s'intégrer à un groupe de prière, de croissance personnelle,

Après l'engagement social, elles se tournent vers l'engagement spirituel, une démarche éminemment individuelle.

ou consacrer son temps à la lecture, aux arts, aux discussions avec des amies. Après l'engagement social, elles se tournent vers l'engagement spirituel, une démarche éminemment individuelle, même si d'autres les accompagnent. Pour d'autres encore, ce sera tout simplement les loisirs. «Je me suis épuisée, j'en ai trop pris (...) Je n'ai plus le goût de relever des défis. J'ai juste le goût pour l'Âge d'Or, pour aller danser (...) Me gâter. Je ne me suis jamais arrêtée!» (Montréal-2 D).

Le sondage réalisé en 1990 pour le compte de l'AFEAS indique que les membres de l'association de plus de 45 ans montrent beaucoup plus d'intérêt pour la promotion des intérêts des femmes que les non-membres. En fait, les femmes plus âgées de l'AFEAS demeurent souvent plus politisées et plus militantes que les autres femmes du même âge et même que des membres plus jeunes de l'AFEAS. Seulement, elles désirent davantage de loisirs et moins de responsabilités qu'autrefois. Elles rejoignent un peu les autres femmes de leur âge davantage intéressées à faire partie d'une association de femmes pour les activités sociales et de loisirs, que pour militer en faveur de la condition féminine.

Le décès du conjoint, ou plus souvent encore son passage à la retraite est un événement déclencheur de ce retrait. Une femme, par exemple, qui gardait bénévolement les enfants de jeunes mères dans le besoin explique qu'elle fait davantage d'activités avec son mari depuis que ce dernier est

Les femmes plus âgées de l'AFEAS demeurent souvent plus politisées et plus militantes que les autres femmes du même âge et même que des membres plus jeunes de l'AFEAS.

à la retraite. Elle garde encore des enfants, mais beaucoup moins: elle n'est plus inscrite au CLSC comme bénévole, mais une ou deux femmes l'appellent encore pour avoir de l'aide; «des gens que je connais» (Montréal D). Une autre femme très

Le décès du conjoint, ou plus souvent encore son passage à la retraite est un événement déclencheur de ce retrait.

engagée nous dit qu'à la retraite de son mari, il en sera peut-être autrement, qu'elle éprouvera moins le besoin de sortir (Trois-Rivières E). Elles rejoignent sur ce point d'autres femmes peu ou pas engagées: «C'est difficile de prévoir. Mon mari vient de prendre sa retraite. On est dans notre "lune de miel". C'est tout beau. On a plein de projets. On ne pense pas à faire du bénévolat parce qu'on a beaucoup d'activités, on part en vacances; mon mari est un gros joueur de golf et je travaille encore deux jours par semaine» (Montréal F). Même une femme très engagée, qui espère pouvoir faire encore longtemps du bénévolat nous dit qu'elle a hâte à la retraite de son mari pour passer plus de temps avec lui: «J'ai hâte de vivre avec mon mari. On va faire des choses ensemble. (...) On a des choses à vivre en couple» (Montréal C). C'est pourquoi d'ailleurs elle ne veut pas trop garder ses petits-enfants ⁽³¹⁾.

Avec la retraite du conjoint se pose à nouveau la question de l'autonomie de la femme vis-à-vis de son conjoint. Celui-ci doit accepter que sa femme ne soit pas toujours là, et de faire lui-même ses repas, par exemple.

Mais plus généralement, la retraite est associée au repos, à la fin des responsabilités, au retour sur soi. La retraite est perçue et vécue souvent comme une exclusion sociale subie, acceptée et

Avec la retraite du conjoint se pose à nouveau la question de l'autonomie de la femme vis-à-vis de son conjoint.

même parfois désirée et recherchée ⁽³²⁾. À la retraite peut-être aussi, les gens changent parce qu'ils s'attendent à changer. C'est ce que les sociologues

appellent une prophétie auto-réalisatrice: on provoque un changement seulement en l'anticipant.

Tous ces besoins nouveaux et ces attitudes nouvelles, que signale parfois la retraite et que condense la formule «pour soi», signifient chez

La retraite est perçue et vécue souvent comme une exclusion sociale subie, acceptée et même parfois désirée et recherchée.

plusieurs femmes l'aboutissement d'une «démarche». Le besoin de sortir, de créer des liens, de faire une activité valorisante, de parfaire leur formation, qui les avait conduites à l'engagement, est en partie satisfait. L'engagement n'est plus aussi nécessaire, il ne se fait plus aussi pressant. L'objectif d'accroître la confiance et l'expression de soi dans une association comme l'AFEAS, a été largement atteint, avec l'effet imprévu de conduire à un certain désengagement. D'ailleurs si l'un de ces besoins se manifeste encore (dans un contexte différent), l'engagement peut demeurer la manière de le satisfaire. Des femmes poursuivent leur engagement entre autres, pour fuir la solitude causée par le décès de leur mari.

La fin de leur démarche d'expression et de valorisation de soi s'exprime également par une certaine fatigue

et un éloignement de la politique. L'engagement peut prendre une grande place et devenir

La fin de leur démarche d'expression et de valorisation de soi s'exprime également par une certaine fatigue et un éloignement de la politique.

envahissant, occuper tout le temps et tout l'esprit. «J'ai été huit ans présidente d'AFEAS. J'étais aussi aux Femmes chrétiennes, à la chorale, au comité de liturgie... Il ne restait plus beaucoup de soirs... Je me suis retirée un peu» (Victoriaville A). Ce besoin de prendre du recul, plusieurs femmes l'ont exprimé. Une autre, qui n'a pourtant pas ralenti dans son engagement avoue cependant: «Être présidente (de son AFEAS locale) c'est usant. Huit ans, c'est héroïque! Dans le même milieu c'est

toujours le même monde (qui accomplit les tâches, assume les responsabilités). C'est épuisant. Il faut du nouveau. On n'est pas obligée de venir à toutes les réunions dans l'année, mais il faut continuer d'appuyer le mouvement» (Victoriaville D).

Et puis lutter pour une cause peut devenir mentalement épuisant: «c'est fatigant de s'indigner toujours, de haïr» (Montréal-2 A). Le conflit, le ressentiment sont destructeurs. Travailler pour la condition féminine, diront certaines, ce n'est pas toujours facile: on ne voit pas toujours les résultats. Les mentalités, c'est difficile à changer. Celles qui ont progressé dans une organi-

Et un premier décrochage en entraîne parfois un plus grand. Il devient difficile de raccrocher.

sation, occupant des postes de responsabilité plus élevés au plan provincial par exemple, lorsqu'elles retournent à la base, perçoivent un écart: elles trouvent les femmes moins conscientisées, moins autonomes, moins revendicatives, qu'elles-mêmes le sont devenues. Avec les nouvelles membres, «c'est toujours à refaire»; elles n'ont pas fait le même parcours que les anciennes. On trouve que la condition féminine ne progresse pas ou trop lentement. Des femmes trouvent même parfois leurs propres filles peu autonomes. Une certaine déception ou frustration se manifeste.

Et un premier décrochage en entraîne parfois un plus grand. Il devient difficile de raccrocher. «Quand on n'occupe plus de responsabilité, on perd de l'intérêt (...) quand on a été conseillère et qu'on redevient simple membre, qu'on retourne à la simple petite assemblée (locale), on a moins d'intérêt» (Victoriaville E).

C'est aussi aux plus jeunes de prendre la relève, de changer les choses, pense-t-on. Ça les concerne davantage, puisque ce sont elles qui les vivront. «J'ai moins d'intérêt, j'ai dépassé le temps de changer les choses» (Victoriaville A). À 77 ans, une femme dit avoir quitté l'AFEAS parce que ce

n'est plus sa place. La condition féminine ça concerne davantage les jeunes. Elle donne l'exemple de la question des métiers non-traditionnels. Par contre elle demeure membre du Cercle de Fermières pour l'artisanat: elle veut apprendre la dentelle pour le montrer ensuite à ses filles. Elle se préoccupe désormais plus de transmission que de changer une situation présente ⁽³³⁾.

*

Ces nouveaux besoins montrent bien que la compréhension du décrochage exige d'abord une compréhension des facteurs qui ont conduit les femmes à s'engager. Il faut situer leur choix à l'intérieur de ce qu'elles appellent leur «démarche», leur parcours. C'est pourquoi, il nous faut maintenant recomposer les trajectoires des femmes avec les facteurs que nous venons de présenter.

2. Différentes trajectoires

Adoptant une perspective plus chronologique, nous retracerons ici les principales trajectoires d'engagement des femmes que nous avons rencontrées. Il s'agira de trajectoires «types», composées chacune d'éléments appartenant à diverses trajectoires individuelles. Aucune femme n'a suivi toutes les étapes, ni vécu toutes les expériences que nous associons à un itinéraire type. Les trajectoires ne seront pas présentées séparément à tour de rôle. Certains parcours sont identiques sur une période, avant de diverger; d'autres se croisent.

2.1 Débuter, s'impliquer

L'analyse des facteurs favorisant l'engagement a déjà largement fait ressortir le besoin d'une activité valorisante extérieure à la maison pour les travailleuses au foyer. C'est, en effet, le point de départ de l'implication de nombreuses femmes.

L'arrivée d'enfants, les travaux domestiques nombreux ne permettent pas une vie sociale très active les premières années du mariage. La maison, le couple, les enfants accaparent le temps et les énergies, concentrent les pré-occupations. Mais les enfants vont vieillir et commencer à aller à l'école: du temps se libère; un besoin de sortir, de voir du monde, de se «ressourcer», et d'avoir du temps à soi se fait sentir. C'est alors que les femmes commencent souvent à s'impliquer dans de premiers comités ou associations. «Je restais à la maison pour m'occuper des enfants. J'ai commencé le bénévolat quand j'ai été plus libre» (Trois-Rivières E).

L'arrivée d'enfants, les travaux domestiques nombreux ne permettent pas une vie sociale très active les premières années du mariage.

Les comités d'école répondent particulièrement bien au besoin de sortir et de gratification, tout en contribuant à l'éducation des enfants. Les

femmes partent à l'école, raconte l'une d'elles, en même temps que les enfants; il n'y a pas de conflit d'horaire: «C'était pratique, les enfants n'étaient pas pénalisés» (Montréal C). Les femmes n'ont pas le sentiment que l'engagement se fait au détriment du rôle parental; au contraire, il le complète. Participer au comité d'école c'est s'assurer que les enfants reçoivent une éducation de qualité. Comme mères de famille et comme femmes qui auraient aimé étudier, l'éducation revêt souvent une très

Mise à part l'implication dans l'AFEAS, les comités d'écoles sont le lieu, avec la paroisse, où les femmes rencontrées se sont le plus engagées.

grande importance (nous y reviendrons). Les enfants procurent ainsi une double motivation: on s'engage

pour ne plus seulement s'occuper d'eux et en même temps pour mieux s'en occuper. Les enfants ne semblent d'ailleurs jamais constituer un frein à l'engagement social. De nombreuses femmes, parmi les plus impliquées, en ont eu plusieurs.

Mise à part l'implication dans l'AFEAS, les comités d'écoles sont le lieu, avec la paroisse, où les femmes rencontrées se sont le plus engagées. La bibliothèque et les loisirs scolaires ont également procuré l'occasion à des femmes de s'impliquer une première fois, de se faire remarquer, de rencontrer des gens, de se faire offrir parfois une autre activité, d'autres responsabilités: comité de pastorale, campagne de souscription pour un organisme de charité, etc. Quelquefois, cependant, on prend les devants, d'une manière ou l'autre: on donne son nom à un organisme (CLSC, paroisse ou organisme); on voit une annonce et on appelle...

D'autres vont débiter dans une association comme l'AFEAS, les Fermières ou les Filles d'Isabelle. Elles sont généralement invitées par une amie, une soeur ou une belle-soeur à se joindre au groupe. Elles y vont pour rencontrer d'autres femmes ou se divertir. Elles y vont d'abord pour elles-mêmes; l'engagement vient après, à mesure que les enfants grandissent, quittent la maison, qu'elles prennent de l'assurance, que l'intérêt se développe. «Tu finis par t'engager

socialement (...) même si ce n'était pas le but au départ» (Chicoutimi E). «Plus tu t'impliques, plus c'est intéressant» (Chicoutimi B).

Certaines sont d'abord venues et demeurent à l'AFEAS pour les arts et l'artisanat. C'est leur principal intérêt; «tant mieux si en même temps on contribue à améliorer la condition féminine» (Trois-Rivières D). Il ne faut d'ailleurs pas sous-estimer l'importance de l'artisanat. Il a parfois été le moyen pour les femmes de se découvrir un talent et de prendre confiance en elles-mêmes.

Pour plusieurs, parmi celles qui s'engageront le plus par la suite, l'implication a débuté avant le mariage, généralement dans des mouvements de jeunesse catholiques. Ces femmes se sentent une responsabilité sociale. Elles éprouvent tout autant que les autres un besoin de délaissier un moment leurs obligations familiales et domestiques, de faire une activité valorisante, mais elles sont également motivées, dès le départ par l'engagement social. D'ailleurs, si on s'est impliqué étant jeune, le besoin de sortir sera d'autant plus grand⁽³⁴⁾. Une femme raconte avoir fait du bénévolat depuis l'âge de 14 ans. Ce fut d'abord dans l'action catholique, en allant porter de la nourriture aux pauvres. Elle a fait du bénévolat jusqu'à son mariage. Elle a arrêté quelques années, puis elle a eu besoin de

Certaines sont d'abord venues et demeurent à l'AFEAS pour les arts et l'artisanat.

sortir et elle a recommencé. Elle le faisait d'abord pour elle-même, puis elle a découvert que ça aidait

les autres. «Ça me servait et ça aidait les autres en même temps» (Montréal C). Puis ce furent les comités d'école. Deux autres femmes ont débuté dans leur jeunesse dans les Enfants-de-Marie. Après leur mariage, elles ont poursuivi avec les Dames de Sainte-Anne, aujourd'hui appelées le Mouvement des femmes chrétiennes, dont elles sont toujours membres (Victoriaville A et B). Pour d'autres, ce fut la Jeunesse rurale catholique ou la Jeunesse étudiante catholique⁽³⁵⁾.

Au début, on manque de confiance, on est hésitante. L'une raconte qu'elle fut même soulagée de perdre ses élections au poste de commissaire d'école, tant elle n'était pas certaine d'elle-même! (Montréal-2 D). Mais après de premiers engagements, de premières responsabilités, prises notamment à leur AFEAS locale, elles prennent de l'assurance. Elles sont nombreuses à avoir amassé de l'argent pour des sociétés philanthropiques (ex: Société canadienne du cancer, Croix-rouge, Fondation canadienne du coeur, St-Vincent de Paul, etc.). Plus rarement elles ont oeuvré dans des groupes d'aide en santé mentale (Tel-aide).

Les enfants devenus grands, elles quittent le milieu scolaire et les loisirs familiaux où elles ne se sentent plus directement concernées.

Les enfants devenus grands, elles quittent le milieu scolaire et les loisirs familiaux où elles ne se sentent plus directement concernées. De là certaines passent dans d'autres organismes ou se retrouvent à des tables de concertation régionale, parfois siègent à des Conseils d'administration d'établissements publics ou d'organismes communautaires. Si elles le veulent, elles peuvent monter et faire une «carrière» de bénévole. «Il ne faut pas parler aux réunions, dira l'une d'elles en riant, sinon on vient tout de suite vous chercher» (Québec H). «On vous appelle pour le comité d'école, puis on vous demande d'être secrétaire... J'ai été là 11 ans!» (Cacouna E).

L'AFEAS conduit à d'autres activités, d'autres engagements, du bénévolat; on se retrouve dans un réseau, sur une liste de personnes bénévoles potentielles et on se fait appeler pour diverses actions et par divers organismes. Une travailleuse au foyer n'hésite pas à dire: «Nous aussi on a la double tâche avec tout le bénévolat qu'on fait» (Québec H). En discutant les femmes réalisent qu'elles ont fait beaucoup de choses: «On l'oublie, dira l'une d'elles. On rend des services à des tas d'organismes et on l'oublie parce qu'on le fait naturellement». «On n'appelle plus cela du

bénévolat, ajoute une autre, on appelle cela: rendre service» (Montréal C et D)⁽³⁶⁾.

L'engagement va prendre une très grande importance dans la vie de certaines personnes: il les aidera à surmonter des épreuves, leur procurera des amis et amies, leur donnera confiance et motivation, leur fournira la chance de faire quelque chose de valable à leurs yeux. «L'AFEAS ça m'a

L'engagement va prendre une très grande importance dans la vie de certaines personnes: il les aidera à surmonter des épreuves, leur procurera des amis et amies, leur donnera confiance et motivation.

tenu en vie» (Montréal-2 A). Au décès de mon mari, dira une femme, l'AFEAS fut «sa planche de salut» (Montréal-2 E).

Certaines montent les échelons au sein de l'AFEAS: présidente de son AFEAS locale, agente de liaison, vice-présidente provinciale... «On avait de l'énergie!» (Montréal-2 D). Le comité de surveillance de la Caisse populaire a souvent été la porte d'entrée des femmes au Conseil d'administration de la caisse: elles ont pris de l'expérience, acquis une formation, se sont fait remarquer et sont prêtes à accéder à un milieu jusque là réservé aux hommes. D'autres se retrouveront au comité d'usagers de leur CLSC, quelques-unes feront de la politique municipale, comme conseillères municipales notamment⁽³⁷⁾. Le bénévolat, depuis le début du siècle, est demeuré un moyen pour les femmes d'élargir leur champ d'activités hors de la sphère privée, au monde du travail (même s'il est non-rémunéré)⁽³⁸⁾, conduisant par la suite plusieurs d'entre elles au féminisme, à l'action sociale ou à diverses formes d'engagement dans l'Église.

Les bénévoles, selon diverses enquêtes, connaissent généralement le sommet de leur engagement entre 35 et 44 ans. Pour nos femmes, c'est peut-être un peu plus tardivement, vers 50 ans, à cause peut-être du temps consacré aux enfants. Les plus engagées vont connaître entre dix et quinze années d'engagement intensif autour de la cinquantaine.

2.2 Nouvelles orientations

Mais l'AFEAS ne conduit pas qu'à de nouveaux engagements. Pour certaines, c'est au marché du

L'action sociale a été l'occasion de faire des contacts, d'acquérir une expérience, une formation, des habiletés utiles pour se trouver un emploi sur le marché du travail.

travail qu'elles sont conduites. Pour d'autres ce sera le retour aux études. Elles ont enfin accès à l'Université. Depuis qu'elles étaient jeunes, souvent elles rêvaient d'étudier. Les sessions de formation en animation: «un cadeau de l'AFEAS!» (Montréal-2 F). L'action sociale a été l'occasion de faire des contacts, d'acquérir une expérience, une formation, des habiletés utiles pour se trouver un emploi sur le marché du travail: savoir s'exprimer en public, préparer une réunion, effectuer du secrétariat, etc. Mais si c'est un effet positif de l'engagement, ça signifie également une fin de l'engagement: les femmes étudient, travaillent, elles développent de nouvelles relations au travail et elles sont moins disponibles.

On distingue dans les écrits sur le bénévolat, trois formes d'engagement: le bénévolat comme carrière, comme supplément à la carrière et comme moyen de développer sa carrière. La troisième est habituellement le fait de jeunes et de célibataires motivés par l'expérience que leur procure l'engagement. Nos femmes, au contraire, n'avaient pas cette motivation étant jeunes; elle est apparue après plusieurs années d'engagement. L'engagement a d'abord été une seconde carrière, parallèle au travail domestique, pour devenir par après un

moyen de développer une nouvelle carrière, au terme de plusieurs années d'engagement; une nouvelle carrière correspondant à d'autres besoins et à un autre cheminement.

Mais il n'y a pas que celles qui gagnent le marché du travail qui se désengagent. Le décrochage n'est pas qu'une question de disponibilité. Elles ont aussi moins le goût. Après l'engagement intense, on passe à autre chose et on ne veut souvent plus y

revenir. Nous avons déjà souligné le rôle joué par sa propre retraite ou celle du conjoint. C'est un moment important dans une trajectoire d'enga-

gement: la vie et les activités font l'objet d'une réévaluation et d'une réorganisation. On veut du temps à soi, du temps avec son conjoint, un repos mérité. Nous en avons discuté dans la section précédente consacrée aux nouveaux besoins.

Les problèmes de santé viennent limiter les activités, surtout après 65 ans. Une femme qui s'est occupée d'une personne malade pendant 6 ans a cessé car ça la fatiguait

Le décrochage n'est pas qu'une question de disponibilité.

trop (Chicoutimi H). Certaines tâches de sacristine deviennent plus difficiles avec l'âge, par exemple. «Il faut penser à nous-autres» (Trois-Rivières A). On se confronte plus vite à ses limites physiques. Une femme nous dit avoir diminué son engagement et son travail à l'extérieur pour des raisons de santé; le travail n'avait pour-

tant jamais ralenti son engagement lorsqu'elle était plus jeune. On se tourne alors souvent vers sa famille, on s'occupe de ses petits-enfants, on rend des services à ses proches. Une autre, retraitée,

On distingue dans les écrits sur le bénévolat, trois formes d'engagement: le bénévolat comme carrière, comme supplément à la carrière et comme moyen de développer sa carrière.

Les problèmes de santé viennent limiter les activités, surtout après 65 ans.

nous dira que son bénévolat c'est s'occuper de sa mère de 90 ans qui est paralysée (Québec F). «Mes petits-enfants savent où j'habite!» (Cacouna C). Pour certaines, la famille est prioritaire: «J'ai des

Mais la santé est rarement seule en cause.

petits-enfants, c'est très important dans ma vie, ça passe avant toute chose»

(Chicoutimi I). Une présidente d'une AFEAS locale se définit comme «grand-mère à temps plein» (Chicoutimi C). Ainsi, du côté familial, on se trouve parfois aussi prise qu'avant! (Victoriaville C).

Mais la santé est rarement seule en cause. Ainsi cette femme de la région des Bois-Francs, membre de l'AFEAS pendant près de vingt ans, qui a fait du bénévolat au comité d'école et ailleurs, et qui a quitté l'Association lorsqu'elle a intégré le marché du travail. Aujourd'hui elle est à la retraite, elle est devenue membre de l'Âge d'Or et dit prendre du «sabbatique» par rapport à l'implication sociale. Elle évoque plusieurs raisons à son désengagement. Elle ne veut pas faire partie de plus d'une association et «courir les assemblées» (Victoriaville E). En plus des raisons de santé, elle dit n'avoir plus autant besoin de sortir, avoir moins besoin de formation avec toute l'information qu'on peut aujourd'hui recevoir à la maison, et avoir moins besoin de contacts puisqu'elle en trouve ailleurs. Elle n'aimait pas non plus se faire identifier comme la «quêteuse», celle qui ne cesse de solliciter, de recueillir des fonds, celle à qui on demande: «C'est pourquoi cette fois-ci que vous passez?» De plus, elle a maintenant du temps pour les loisirs, qu'elle n'avait pas lorsqu'elle élevait sa famille. Elle peut sortir davantage avec son mari depuis qu'il a pris sa retraite et que les enfants sont partis. Autrefois, ils sortaient chacun à tour de rôle, l'un des deux devant garder les enfants. Et puis, elle avoue avoir perdu un peu «la foi» dans l'engagement social; elle n'est plus aussi motivée qu'avant. Il revient aux jeunes de prendre le flambeau.

Une autre quitte l'AFEAS à cause de problèmes d'audition. Mais, là encore, la santé ne fut pas

l'unique facteur. Elle dit avoir choisi de ne pas vouloir «monter» dans un mouvement, prendre de plus grandes responsabilités, mais plutôt d'arrêter, quitte à reprendre plus tard. Elle a gardé la pastorale. «C'est mieux d'en faire moins et de faire mieux». Son désengagement est cependant relatif: son implication à l'Église l'occupe parfois 3 jours par semaine. Et si elle dit être heureuse dans sa maison, elle précise cependant: «S'il y a des gens qui ont besoin des autres, je suis là» (Cacouna F). Une femme de 63 ans dit avoir abandonné ses «obligations sociales». Elle est veuve et a repris la

Si le décès du mari ou le divorce amène certaines femmes à s'engager davantage, parfois il entraîne un retrait.

ferme avec son fils et sa bru. On remarquera cependant qu'elle continue à faire partie du comité de pastorale de

sa paroisse, «parce qu'il y a moins de monde qui s'y implique» (Cacouna A). Pour les choses importantes, s'il n'y a pas de relève, on poursuit. Elle n'est pas la seule dans cette situation.

Si le décès du mari ou le divorce amènent certaines femmes à s'engager davantage, parfois il entraîne un retrait; la trajectoire prend une orientation plus individuelle, plus spirituelle, même - et peut-être surtout - lorsque l'on s'est beaucoup engagée. On prend du recul, on fait le point,

Arrivées à 70 ans, celles qui poursuivent encore leur engagement décrochent souvent presque entièrement.

on recherche une autre forme d'expérience. La solitude cependant pourra ramener la personne à l'engagement, surtout si les associations de retraités et retraitées ne lui conviennent pas.

Arrivées à 70 ans, celles qui poursuivent encore leur engagement décrochent souvent presque entièrement. Avec la vieillesse, l'énergie et le rythme diminuent, mais l'intérêt également: on est moins préoccupée de changer une situation que de travailler à transmettre un héritage. Le changement concerne les jeunes: ce sont elles qui le vivront, qui le choisiront. Une femme de plus de

70 ans, qui s'est beaucoup impliquée par le passé, nous confie: «Je me suis dévouée beaucoup pour ma paroisse; c'est le temps de me dévouer à ma famille». Elle demeure membre de l'AFEAS, mais son engagement aujourd'hui, ce sont ses petits enfants qu'elle garde le midi. C'est un choix dit-elle. Avec l'âge elle a moins d'énergie, alors il lui faut choisir. Aussi «on prend cela plus au jour le jour; on est moins à long terme».

2.3 Poursuivre l'engagement

Mais le désengagement n'est pas généralisé, même si l'implication diminue ou change avec l'âge. Il y en a quelques-unes qui aiment changer, quitter après un certain temps et s'impliquer ailleurs.

Certaines ont poursuivi leur engagement, malgré leur intégration au marché du travail. «À 44 ans, les enfants étaient grands, je suis allée sur le marché du travail, mais j'ai gardé du bénévolat. C'est devenu dans ma vie la petite part que je donne à la société. Un rôle social que je me donne et que je trouve important. Si je suis capable, je vais toujours faire du bénévolat. Dans mes valeurs, c'est important» (Montréal C).

Plusieurs ont poursuivi leur engagement, malgré leur intégration au marché du travail.

La retraite non plus n'est pas toujours synonyme de désengagement. «Monsieur le Curé m'a appelée et m'a proposé le comité de pastorale. Je ne voulais pas: ma retraite c'était pour me reposer. Mais finalement, on accepte une affaire, et puis une autre... Mais ça finit par faire une belle vie!» (Cacouna B). Une autre est sacristine à l'église, «365 jours par années». Elle dit ne pas avoir le temps pour prendre sa retraite! Elle réalise ce travail avec son mari. Ils se partagent les tâches:

La retraite non plus n'est pas synonyme de désengagement.

ménage, travaux, sonner les cloches, ouvrir les portes, etc. Elle en est très fière et continue malgré le manque de temps pour voyager. «Si tu veux t'impliquer, ce ne sont pas les occasions qui manquent», dira une autre (Cacouna G). Une femme qui vient de terminer un mandat de présidente de son AFEAS locale demeure agente de liaison et fait encore beaucoup de levée de fonds: «Je suis la quêteuse de ma rue» (Chicoutimi D). Elle a été marguillière aussi pendant trois ans et s'implique dans sa paroisse.

Plusieurs femmes très engagées, des quatre coins de la province, aujourd'hui quittent l'AFEAS ou n'y assument plus de responsabilités, se tournant vers l'aide directe aux personnes âgées ou malades; des actions plus concrètes, plus personnalisées.

L'engagement change malgré tout, comme nous l'avons déjà indiqué et nous avons cherché à le comprendre plus haut à propos des facteurs favorisant ou décourageant l'engagement: on s'oriente davantage vers la paroisse que la politique, davantage vers l'assistance à des personnes dans le besoin que vers la formation et la conscientisation.

Plusieurs femmes très engagées, des quatre coins de la province, aujourd'hui quittent l'AFEAS ou n'y assument plus de responsabilités, se tournant vers l'aide directe aux personnes âgées ou malades; des actions plus concrètes, plus personnalisées. Ou encore, elles s'impliquent à la paroisse, comme marguillières ou au sein d'un comité d'accueil pour les nouveaux arrivants. Autre exemple: une femme, enseignante à temps partiel, demeure membre de l'AFEAS et des Fermières par solidarité, mais s'implique plutôt aujourd'hui dans un organisme pour les jeunes de 18 à 30 ans qui se rencontrent pour discuter et échanger sur leurs relations avec leurs amis et amies, leurs parents. Elle anime les discussions, rencontre aussi les parents. L'organisme veut servir d'intermédiaire, aider les jeunes et leurs parents à se parler. «On

apprend aux jeunes à communiquer» (Victoria-ville C). Cette femme dit pourtant ne pas rechercher uniquement un engagement qui donne des résultats concrets et immédiats, et elle continue d'appuyer l'AFEAS. On notera en passant l'importance à nouveau accordée à l'échange et à la communication, ainsi que l'intérêt porté à la famille et aux rapports inter-générationnels, sur lesquels nous reviendrons.

Les enquêtes réalisées par l'AFEAS auprès de ses membres en 1980 et 1985 en vue des congrès d'orientation donnent des indications convergentes: plusieurs femmes exprimaient le souhait que l'action sociale touche de plus près les besoins du milieu; l'action sociale semblait perçue davantage comme une participation à la vie communautaire que comme une action visant le changement.

L'engagement à un niveau plus local et orienté vers les services à la communauté ou aux personnes démunies n'est pas uniquement lié à l'âge. En fait, ce type d'engagement, les femmes l'ont pratiqué à tout âge. Seulement, passé la cinquantaine,

L'engagement à un niveau plus local et orienté vers les services à la communauté ou aux personnes démunies n'est pas uniquement lié à l'âge.

il semble encore mieux convenir, mieux satisfaire les nouveaux besoins et exigences. Lorsqu'elles étaient plus jeunes, l'entraide a conduit les femmes à l'engagement; l'engagement les conduit maintenant à l'entraide.

Le «bénévolat de service» serait donc souvent préféré au «bénévolat d'engagement» pour reprendre la distinction et les termes d'une des femmes rencontrées, pour qui seule second est un véritable engagement social, c'est-à-dire menant au changement. Pour la plupart des femmes cependant, ces services sont une forme d'engagement. Les différents facteurs que

Le «bénévolat de service» serait donc souvent préféré au «bénévolat d'engagement».

nous avons identifiés - besoins d'amitié et de reconnaissance, le don, aider les personnes qui en ont le plus besoin - rendent d'ailleurs problématique l'engagement politique.

Ajoutons que si ce phénomène est en partie lié à l'âge, à une vision de l'action sociale, à l'attachement à la paroisse ou la communauté, aux avantages de l'action communautaire sur l'action politique, il participe peut-être aussi d'un phénomène plus vaste. Différents chercheurs et chercheuses croient observer, en effet, dans notre société, une parcellisation des solidarités. Nous passons de solidarités basées sur notre appartenance à un groupe social ou une classe, impliquant notre personne en son entier, à des solidarités multiples renvoyant chacune à une seule dimension de notre personne, un aspect précis et limité de notre vie. Chaque individu a plusieurs appartenances qui se superposent, et non une seule qui engage tout son être. Cela conduit à la multiplication des associations spécialisées, centrées sur des problèmes spécifiques, des goûts ou des activités précises (parents d'enfants malades, amateurs de vin, chefs de familles monoparentales, etc.). Il existerait une tendance vers les «alliances ponctuelles» sur des enjeux précis, pour l'atteinte d'objectifs particuliers, moins englobants⁽³⁹⁾. Ainsi les organisations dont les causes sont coextensives à l'ensemble de la société apparaissent de moins en moins comme la voie royale de la participation politique⁽⁴⁰⁾. Cela n'exclut pas un engagement envers la condition féminine, mais un engagement plus spécifique, plus «localisé» peut-être: les femmes pauvres, les femmes dans l'Église, par exemple.

Nous passons de solidarités basées sur notre appartenance à un groupe social ou une classe à des solidarités multiples renvoyant chacune à une seule dimension de notre personne, un aspect précis et limité de notre vie.

Cela correspondrait aux divers champs successivement investis par les groupes de femmes

au cours des dernières décennies: d'abord le champ de la socialisation (redéfinition des rôles sociaux),

Il existerait une tendance vers les «alliances ponctuelles» sur des enjeux précis, pour l'atteinte d'objectifs particuliers.

puis le champ politique (revendications et représentations à l'échelle provinciale), et maintenant le champ

des services (aide aux victimes et démunies au plan local ou régional)⁽⁴¹⁾. N'avons-nous pas entendu souvent mentionner les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence comme lieu nouveau d'engagement?

2.4 L'engagement après avoir travaillé

L'engagement social ne débute pas toujours dans la trentaine, pour ralentir ou se terminer dans la cinquantaine. Certaines continuent, comme nous venons de le voir, d'autres vont débiter tardivement: dans la quarantaine ou cinquantaine, ou plus tard encore, à la retraite.

Une femme célibataire envisageait déjà de faire du bénévolat à sa retraite, mais la perte de son emploi va l'y conduire plus rapidement. Une dame va lui proposer de collaborer à un journal pour les personnes âgées. Elle a commencé par faire du traitement de texte, puis elle a écrit des articles. «Je ne faisais rien - c'est une façon de parler - et j'ai été voir. J'aime cela et je continue. Si je retourne travailler, je vais continuer quand même. Je suis contente de mon expérience» (Montréal A). Cette activité est très gratifiante. Elle n'occupe aucun poste de responsabilité, elle fait du travail clérical, mais elle y trouve de la reconnaissance: des lecteurs du journal l'appellent pour lui dire qu'ils apprécient son travail. Elle a alors le sentiment que son travail donne un résultat: «Tu offres ton temps pour quelque chose». Une autre raconte qu'elle a commencé après avoir perdu elle aussi son emploi. Elle n'avait cependant jamais pensé faire du bénévolat. Comme elle était déjà impliquée en politique, elle s'est mise à en faire davantage. «Il

fallait bien que je fasse quelque chose» (Montréal E). Aujourd'hui cela l'occupe parfois des semaines entières. Ces femmes étaient déjà intéressées par le bénévolat lorsqu'elles travaillaient, ou en faisaient déjà un peu, comme des levées de fonds.

Il y a celles aussi qui ont commencé avec la retraite de leur conjoint. La présence du mari à la maison, surtout lorsqu'il prend jeune sa retraite, est vécue difficilement. L'engagement fait rencontrer des gens, des amis et amies, valorise, fait oublier les problèmes. Une d'entre elles a ainsi participé à la mise sur pied d'une maison d'hébergement pour femmes violentées. Elle y travaille comme comptable. Elle aime cela et en est très fière (Québec C). Une autre accompagne des personnes âgées à l'hôpital. Elle les reconduit et les ramène chez eux. Elle le fait avec son mari. Ils y vont à tour de rôle. «C'est plus stimulant».

Une femme qui a travaillé à temps plein à l'extérieur envisage de faire du bénévolat à la retraite; peut-être reconduire des personnes à l'hôpital pour passer des examens ou rendre visite à des personnes seules. Elle verra.

*

Des trajectoires multiples, parfois divergentes, et pourtant semblables sur de nombreux points, comme nous nous sommes efforcés de le montrer. C'est que les trajectoires relatées sont pour la plupart celles d'un même groupe de femmes, mères de famille et travailleuses au foyer la plus grande partie de leur vie; des femmes qui ont aujourd'hui 50 et 65 ans. Ces trajectoires sont celles d'une génération. Leurs engagements sont liés à une expérience particulière. Les femmes des autres générations suivront sans doute des parcours différents. Avec l'accès au marché du travail, les transformations de la famille et les changements démographiques, les besoins et les itinéraires ne seront pas les mêmes. La prochaine section le fera mieux ressortir.

3. Trajectoires d'une génération

Ce que cette génération de femmes a réalisé - et plusieurs d'entre elles le regrettent - demeure méconnu, sinon ignoré, particulièrement des jeunes. On sous-estime sans doute son importance dans les changements qui ont marqué notre société depuis trente ans. La simple énumération de leurs engagements devrait pourtant suffire à convaincre du rôle essentiel que ces femmes ont joué. Leurs actions ont modifié les trajectoires des femmes des générations suivantes, notamment l'accès aux études. Plusieurs personnes venues témoigner à la Commission des aînées et des aînés sur l'avenir du Québec ont également dit regretter la «méconnaissance» qui prévaut actuellement au Québec du cheminement historique de notre société, et qui pourrait expliquer l'actuelle «remise en question des valeurs». Une revalorisation de l'histoire aiderait les jeunes générations à comprendre «quelles ont été les valeurs et les réalisations qui ont permis le développement de la société québécoise actuelle»⁽⁴²⁾. De semblables témoignages, Grand'Maison et Lefebvre en ont également entendus au cours de leur enquête.

C'est sur la spécificité de la trajectoire d'engagement de cette génération que nous terminerons, en montrant comment cela se prolonge dans les préoccupations actuelles. Cette spécificité, notons-le, concerne surtout les femmes ayant participé à une association centrée sur la discussion et la formation, comme l'AFEAS, et beaucoup moins celles ayant essentiellement fait du «bénévolat de service».

3.1 La parole publique

«Pourquoi des sessions de formation? Au départ, il fallait les convaincre qu'elles avaient quelque chose à dire. Il fallait qu'elles prennent confiance, assez confiance en elles (...) On venait à bout de faire parler des femmes qui n'avaient jamais parlé de leur vie.» Azilda Marchand⁽⁴³⁾

Nous insistions en première partie sur le rôle de l'engagement dans le façonnement de l'identité des personnes: valorisation de soi, partage de

nouvelles valeurs, sentiment d'utilité. L'implication bénévole dans un groupe renforce ou confirme certaines dimensions de l'identité reconnues par les autres; elle transforme également cette identité, inculque de nouvelles valeurs, modifie les rôles sociaux, permet d'approprier les changements sociaux. Pour de nombreuses travailleuses au foyer, mères de famille, cette expérience fut déterminante.

L'implication bénévole dans un groupe renforce ou confirme certaines dimensions de l'identité reconnues par les autres; elle transforme également cette identité, inculque de nouvelles valeurs, modifie les rôles sociaux, permet d'approprier les changements sociaux.

Une femme pourtant peu engagée et qui dit aimer demeurer chez elle, remarque: «Avant l'AFEAS, je n'étais pas capable de donner mon opinion. Ce que les autres faisaient, je ne m'en occupais pas, je faisais ma petite affaire. Maintenant je suis capable de dire mon opinion. Je suis capable de dire si quelque chose me dérange. Il y a 10 ans, je n'aurais pas été capable de venir ici (pour l'entrevue). J'aurais laissé les autres parler (...) Quand tu es obligée de lire ton procès-verbal, tu apprends à parler devant les autres». Et elle ajoute: «Si tu prends ta place dans un groupement, tu prends ta place dans la société» (Trois-Rivières A). Les femmes de l'AFEAS nous ont presque toutes fait des témoignages identiques. «Moi, j'étais extrêmement gênée avant l'AFEAS. Ça ne paraît plus aujourd'hui (...) Occuper un poste électif donne une bonne expérience si on veut retourner sur le marché du travail» (Trois-Rivières F). «Avant l'AFEAS, je n'acceptais pas de faire des lectures à l'église. Maintenant ça ne me gêne plus» (Victoriaville A). Cet apprentissage de l'expression semble un des effets les plus importants de l'engagement, celui dont les femmes de l'AFEAS font le plus état.

On remarquera en passant que c'est par l'apprentissage d'une procédure très formelle qu'elles sont parvenues à s'exprimer, et non après avoir été laissées dans une totale liberté d'expression.

Contrairement à ce que l'on croit souvent aujourd'hui, des conventions et règles sont nécessaires à toutes formes d'expression et à l'accroissement de la latitude de penser et d'agir.

Aujourd'hui, des conventions et règles sont nécessaires à toutes formes d'expression et à l'accroissement de la latitude de penser et d'agir.

une personne de ce qu'elle est et de ce qu'elle veut dire. L'expression libre et spontanée n'est souvent possible qu'après cet apprentissage.

Quelques-unes nous ont raconté comment ce fut difficile au début. Elles ne se croyaient pas capables d'accomplir la tâche. Ainsi, être nommée présidente du comité d'école pouvait apparaître au début comme une responsabilité au-dessus de leur capacité: «J'étais découragée. Je n'ai pas dormi de la nuit. Ça a pris 4 à 5 jours avant que je le dise à mon mari! (rire)» (Cacouna E). Une autre relate une expérience semblable: «Une amie, au début, m'a encouragée à siéger au comité d'école (cette amie est présente à l'entrevue). Elle m'a poussée; elle a organisé un peu malgré moi mon élection comme présidente. Au début j'étais découragée. Je ne me croyais pas capable de le faire. Mais ça a très bien été. Aujourd'hui je remercie mon amie. J'ai adoré cela. Ça m'a déniaisée; j'ai pris confiance. J'y ai participé tant que les enfants allaient à l'école». Et elle ajoute: «J'aurais voulu aller à l'école» (Cacouna G). «On s'est découvert comme femmes» (Montréal-2 F). «On a appris à prendre sa place dans le couple: nos maris ont été surpris» (Montréal-2). On prend des premières responsabilités en fonçant ou en y étant un peu forcé... On se découvre des aptitudes, on prend confiance et on prend d'autres responsabilités.

Nous avons souligné déjà à quelques reprises le rôle d'amies, des «pairs» dans le processus de reconnaissance mutuelle. Parmi les plus impliquées, quelques-unes avaient des modèles ou des mentors: des femmes auxquelles on s'identifie et à qui l'on veut ressembler parce qu'elles savent

dire ce que soi-même on pense ou ressent. Ces femmes ont joué un double rôle de médiatrices: comme exemple à suivre et comme intercesseurs donnant accès à des postes de responsabilité.

Si on regrette souvent de ne pas avoir pu étudier (Montréal, Victoriaville et Cacouna), l'engagement a compensé en partie. «On n'allait pas à l'école longtemps. Ça nous donnait la chance d'apprendre autre chose» (Victoriaville B). «L'AFEAS nous a aidé à compléter notre instruction» (Victoriaville D). Si elles ont travaillé à la maison, elles ont aussi voulu améliorer la condition des femmes, avoir plus d'autonomie; pour certaines ne pas avoir une vie aussi difficile que leur mère. Plusieurs sont fières de ce qu'elles ont fait, de ce qu'ont été les

femmes de leur génération. Elles sont fières aussi lorsque leurs enfants ont pu étudier. «On n'est pas des avocates, on n'a qu'un secondaire, mais on a reçu une formation» (Québec A). Certaines ont beaucoup plu, plusieurs ont suivi des cours une fois les enfants partis. «Je suis entrée à l'AFEAS, j'ai pris des cours, j'ai donné des cours. J'ai appris à sortir de la maison» (Chicoutimi C) ⁽⁴⁴⁾

Si on regrette souvent de ne pas avoir pu étudier, l'engagement a compensé en partie.

Le rôle des associations, aux dires de plusieurs chercheurs et chercheuses, aurait changé au cours des années. D'instrument au service d'un projet pédagogique et social global (éduquer, cons-

Le rôle des associations aurait changé au cours des années. D'instrument au service d'un projet pédagogique et social global, il serait davantage devenu un moyen d'expression et d'accomplissement de soi.

cientiser, former en vue de transformer la société), il serait davantage devenu un moyen d'expression et d'accomplissement de soi pour des individus apparten-

tenant à des groupes spécifiques ⁽⁴⁵⁾. Les associations contribueraient autant à la socialisation qu'à l'individualisation de leurs membres, chacun d'entre eux s'en servant pour se forger une identité

propre. Nous avons amplement reconnu cette nouvelle fonction dans les témoignages entendus. Ainsi, une femme distingue ses activités du «côté femme» (AFEAS) de celles du «côté enfant» (les Guides, la pastorale), les premières profitant à soi (individualisation), les secondes aux enfants (éducation). Mais dans leur trajectoire, les femmes rencontrées semblent souvent avoir suivi le chemin inverse: d'abord moyen d'expression et d'affirmation de soi, leur participation les a conduites à l'action sociale.

Dans notre culture, où l'autonomie prend tant d'importance, à la fois condition, moyen et visée des aspirations les plus grandes, nous aurons tendance à opposer (tout au moins à distinguer) vie privée et vie publique, individualité et sociabilité, affirmation de soi et solidarité, autonomie et intégration au groupe. Mais nous avons vu que dans une recherche identitaire au travers de l'engagement social, ces oppositions s'estompent ou s'atténuent: l'action pour autrui et l'action pour soi sont solidaires. Cette convergence varie cependant selon les périodes de la vie, les générations peut-être, les tendances culturelles sans doute.

3.2 Continuité et ruptures

«Je me souviendrai toujours de la première étude qu'on a faite: "Le rôle social de l'éducation". Ça été l'étude de l'année chez les femmes. L'histoire a très peu parlé de ça. À mon sens cela a joué un très grand rôle dans l'application du rapport Parent». Azilda Marchand ⁽⁴⁶⁾

«C'était pour nous permettre de vivre nos valeurs»
(Victoriaville C).

On se forge une identité en l'exprimant, mais aussi en conférant à certaines choses une valeur, en distinguant ce qui est important de ce qui l'est moins, et en cherchant à faire reconnaître cette importance par les autres. Différencier, attribuer une valeur à une action, une situation, un objet, est nécessaire pour faire un choix, avoir un projet ⁽⁴⁷⁾.

Le choix des causes et organismes dans lesquels les femmes se sont engagées sont significatifs: leur identité s'y exprime.

«Je me suis impliquée au comité d'école pour montrer aux enfants que l'école c'est important pour nous, les parents» (Cacouna E). «Les enfants sont contents de voir qu'on s'occupe de l'école» (Québec A). Bien d'autres femmes ont ainsi participé aux comités

Le choix des causes et organismes dans lesquels les femmes se sont engagées sont significatifs: leur identité s'y exprime.

d'école ou ont servi de parents accompagnateurs lors des sorties... sans toujours penser qu'elles faisaient ainsi du bénévolat ou de l'engagement social puisqu'elles le faisaient pour les enfants!

La participation à la vie communautaire leur apparaît comme une forme d'engagement social, même si ce n'est pas directement orienté vers le changement social.

Nous l'avons déjà souligné: la participation à la vie communautaire devient une forme d'engagement social, même si ce n'est

pas directement orienté vers le changement social.

Au cours de nos entretiens, il fut peu question d'engagement dans des organismes de défense des droits (de locataires, de minorités, Amnistie internationale...), mais beaucoup d'un engagement dans la paroisse: communion à domicile pour des personnes malades, comité d'accueil, marguillières, servantes de messe, comité de pastorale, de liturgie... L'une raconte avoir participé à la mise sur pied d'une petite bibliothèque dans la paroisse; on ramassait des livres; les gens donnaient 25 cents par emprunt et on achetait d'autres livres avec cet argent. Pendant un an, en attendant le remplacement du curé, un groupe de femmes de Chicoutimi s'est occupé de la paroisse. «Ça été une belle expérience, mais il y a un âge pour faire cela!» (Chicoutimi D).

Grand'Maison et Lefebvre insiste beaucoup sur la rupture ou la double orientation possible des aînées et aînés: refus du passé et besoin de s'inscrire en continuité. L'engagement social semble avoir été pour beaucoup de femmes un moyen de réconcilier les changements avec ce qu'elles croient devoir durer.

L'AFEAS a joué un rôle pour les femmes travailleuses au foyer principalement, pour des mères de famille, à la suite des changements survenus dans la société québécoise depuis 30 ans: changements des rôles sexuels, féminisme, entrée massive des femmes sur le marché du travail, divorces, baisse de natalité, changements des pratiques religieuses, etc. La participation à l'AFEAS les a aidées à préserver et changer en partie leur identité, à valoriser leurs activités, à développer des compétences, à comprendre les changements et à se situer. Une association, aux dires de certains auteurs, apparaît dans les périodes de transition,

L'engagement social semble avoir été pour beaucoup de femmes un moyen de réconcilier les changements avec ce qu'elles croient devoir durer.

L'engagement social est l'occasion de distinguer ce que l'on juge important de ce qui l'est moins, de conférer une valeur à des gestes ou des situations.

lorsqu'il y a nécessité de reformuler les normes. L'engagement social est l'occasion de distinguer ce que l'on juge important de ce qui l'est moins, de conférer une valeur à des gestes ou des situations. Dans une situation où l'identité devient incertaine, où elle est ébranlée, mise en question, l'engagement permet de reconnaître ce que l'on veut préserver et ce que l'on veut changer. D'ailleurs, les changements que connaissent les rôles féminins, particulièrement depuis une trentaine d'années, n'ont pas conduit au remplacement d'un modèle unique par un seul nouveau modèle, mais à une variété de modèles, qui coexistent plus ou moins bien. Pour bien des personnes,

il faut trouver une manière de concilier des valeurs et conduites anciennes et nouvelles, auxquelles on tient ⁽⁴⁸⁾. Les groupes dans lesquels les femmes s'engagent peuvent y contribuer, en favorisant l'assimilation d'idées nouvelles ou en confirmant les individus dans leur choix.

À l'AFEAS, plusieurs cherchaient à changer la condition des femmes sans dévaloriser ce qu'elles étaient: réconcilier le passé et le présent. Pour plusieurs membres, comme le montre l'enquête de 1980, il s'agissait d'améliorer leur rôle traditionnel plutôt que de changer de rôle. Défendre la famille tout en libérant les femmes. Une manière d'appivoiser les changements et d'y participer. Les Dames de Sainte-Anne ou le Mouvement des femmes chrétiennes furent également un lieu d'échange, de discussion et de formation, où l'on se préoccupait principalement du mieux-être de la famille et du sort de la communauté: une autre manière d'appivoiser le changement, en assurant une continuité. Ces organismes jouent le rôle de corps intermédiaires, pas seulement au plan politique (groupe de pression, représentations), mais au plan chronologique, pourrions-nous dire, pour la mémoire et la continuité, l'identité individuelle et collective.

Les trajectoires des femmes sont ainsi faites de continuité et de ruptures dans leur propre vie et par rapport aux transformations rapides de la société.

Ce ne fut cependant pas toujours facile, ni recherché par toutes les femmes. «J'ai quitté rapidement l'AFEAS. Je ne voulais plus entendre parler de la famille. Je venais de terminer d'élever mes enfants et je voulais passer à autre chose. Ce n'était plus mes affaires» (Chicoutimi F).

Les trajectoires des femmes sont ainsi faites de continuité et de ruptures. Continuité et ruptures dans leur propre vie et par rapport aux transformations rapides de la société. Ces femmes ont participé aux changements, tout en cherchant à défendre des valeurs, ce qu'elles étaient ou avaient

été. Continuité et ruptures également avec les jeunes générations. La rupture, en effet, s'est aussi fait sentir sur ce plan:

- «Moi, je suis arrivée à l'AFEAS et on parlait d'avortement, d'amour libre. Je trouvais que ce n'est pas de nos affaires. On a élevé nos familles. On n'a rien à voir là-dedans.
- Oui, ce n'est pas pour nous, mais on a des enfants et des petits-enfants. Ça concerne toute la société.
- Ce n'est pas vous qui allez changer le milieu!
- Ben oui, tout le monde peut changer le milieu. Ça fait avancer les dossiers» (Chicoutimi D et F).

La préoccupation pour la place de la religion aujourd'hui, exprimée par certaines, est un exemple du sentiment de rupture. Les jeunes couples, fait-on remarquer, viennent à l'Église pour leur mariage et le baptême, mais plus ensuite... «Les enfants se sont mariés. Aujourd'hui ils se démarient» (Montréal-2). De l'avis d'une personne impliquée dans un mouvement de pastorale des aînés et aînées, les divorces, séparations et l'abandon de la pratique religieuse, ne pas pouvoir participer à l'initiation religieuse de ses petits-enfants sont causes de souffrances et d'inquiétudes chez beaucoup d'aînés et aînées ⁽⁴⁹⁾. C'est sans doute vrai pour les plus de 65 ans. Celles qui ont entre 50 et 60 ans ont participé à la laïcisation de la société (sans renoncer à la pratique). Elles expriment des préoccupations, jamais de la nostalgie. Et puis des aînés et aînées de tout âge, et particulièrement les femmes, ont parfois souffert de la religion. Les changements ont donc été les bienvenus.

Les préoccupations dont les femmes nous ont surtout fait part touchent la famille, les séparations, les difficultés d'élever des enfants, le problème d'inculquer des valeurs, notamment le partage, l'entraide dans la famille. S'adapter aux chan-

gements, au rôle de grands-parents, aux familles monoparentales, aux nouveaux conjoints et conjointes. Elles sont préoccupées, mais ouvertes, parfois plus tolé-

rantes que leurs propres enfants. Il ne faut pas y voir, en effet, du conservatisme. À leurs yeux, certains changements ne se font pas assez vite. Elles expriment plusieurs regrets

Les femmes ne sont pas encore éveillées, politisées, nos filles ne sont pas toujours autonomes comme nous l'avons voulu, les garçons sont encore sexistes, l'organisation du travail n'est pas conçue pour la famille, c'est encore la femme qui sacrifie sa carrière pour les enfants.

ou inquiétudes: les femmes ne sont pas encore éveillées, politisées, nos filles ne sont pas toujours autonomes comme nous l'avons voulu, les garçons sont encore sexistes, l'organisation du travail n'est pas conçue pour la famille, c'est encore la femme qui sacrifie sa carrière pour les enfants.

Ces femmes ont elles-mêmes été mères de famille, soucieuses de «réussir» leur famille. La famille a longtemps été au centre de leur vie. On a l'expérience d'avoir élevé une famille, des habiletés, et on peut en faire bénéficier les autres... sans le faire entièrement à leur place. C'est pourquoi s'occuper des petits-enfants devient important pour plusieurs: seconder les parents, leur apprendre des choses, aider les enfants. «Aujourd'hui les enfants vont bien, c'est ma récompense» (Cacouna C). Les petits-enfants c'est la continuité et une forme de reconnaissance de ce qu'elles ont été. Le refus de la famille c'est un peu la négation de leur vie. Toutes n'acceptent pas nécessairement de consacrer beaucoup de temps à la garde de leurs petits-enfants. Mais même si ce n'est pas la tâche où on investit le plus de temps, elle demeure significative. Prendre soin et éduquer un enfant c'est transmettre des valeurs (l'entraide), un savoir. C'est aussi favoriser les rapports intergénérationnels et la communication.

Les contraintes des jeunes femmes sont souvent invoquées: la double tâche surtout. Elles ont

moins de temps pense-t-on. Elles suivent parfois des cours pour se perfectionner. Même pour lire et s'informer, elles ont moins de temps. Il leur faut aussi payer une gardienne pour sortir. Plusieurs aimeraient oeuvrer au niveau de la famille. La famille, c'est «un noyau important». On pense que les besoins sont grands: jeunes mères célibataires, jeunes mères qui manquent d'expérience, qui ont de la difficulté à prendre soin des enfants et des adolescents, relations parents-enfants ⁽⁵⁰⁾.

Les femmes nous ont beaucoup parlé des jeunes, des échanges qu'elles aiment ou aimeraient avoir avec eux. Plusieurs ne veulent pas

Les femmes nous ont beaucoup parlé des jeunes, des échanges qu'elles aiment ou aimeraient avoir avec eux.

demeurer, comme elles disent, «entre vieux». Mais, on ne sait pas toujours comment faire.

Devant la monoparentalité, par exemple, elles se sentent dépourvues, elles connaissent mal la situation; elles ne savent pas si leur opinion est pertinente, ni si elle sera la bienvenue. Elles ne savent pas toujours si elles doivent se sentir concernées, ne veulent rien imposer, ne pas juger et condamner, ni dicter une ligne de conduite. On croit cependant que les jeunes manquent de repères, qu'ils et elles ont besoin de connaître l'opinion de leurs aînés et aînées, pour se faire la leur.

Dans ce que la *Commission des aînés et aînées sur l'avenir du Québec* a retenu comme préoccupation dominante des aînées et les valeurs à inscrire dans une éventuelle constitution ou devant faire partie du projet de société, on retrouve encore une fois plusieurs éléments importants de notre recherche:

«La famille est une valeur sur laquelle on a partout insisté. Non pas cependant de manière nostalgique, comme si la famille d'hier était le seul modèle valable. On semble donc ouvert à différentes manières de vivre l'expérience familiale. (...)

On visera à donner à tous une chance égale en faisant appel à la solidarité. Autant la solidarité entre les personnes et les groupes que la solidarité entre les générations liant les aînés et les jeunes. En n'oubliant pas le respect, la protection et la reconnaissance des aînés, comme citoyens à part entière tout à fait irremplaçables, en raison de l'expérience et de la sagesse acquises au cours des années ⁽⁵¹⁾.

Cela dit, passé l'âge de 50 ans, à l'approche de la retraite, la question identitaire principale de ces femmes est peut-être moins le fait d'être mère ou travailleuse, mais plutôt le fait d'être plus âgée, et souvent la solitude, qui les conduisent parfois vers

les associations de retraitées et retraités ⁽⁵²⁾. Par ailleurs, si elles ne se désintéressent pas des questions féminines et familiales, au contraire, elles les abordent d'un autre point de vue. La question des garde-

Passé l'âge de 50 ans, à l'approche de la retraite, la question identitaire principale de ces femmes est peut-être moins le fait d'être mère ou travailleuse, mais plutôt le fait d'être plus âgée, et souvent la solitude, qui les conduisent parfois vers les associations de retraitées et retraités.

ries, par exemple, les motivera peut-être moins à s'engager, malgré qu'elles soient fières que leurs filles travaillent et qu'elles soient en faveur des garderies. Le problème ne renvoie pas à ce qu'elles sont et ce qu'elles ont été. S'il y a recherche de continuité, les ruptures sont inévitables. Elles sont parfois voulues et recherchées. À la cinquantaine, nous l'avons amplement souligné, les trajectoires et identités sont sujettes à changement.

Conclusion

Jamais, au cours de nos entretiens, nous n'avons perçu de l'amertume; l'engagement a rarement déçu les femmes, sauf pour les situations que nous avons analysées plus haut (la politique, par exemple). Au contraire, la satisfaction et la reconnaissance sont très grandes. C'est pour-quoi nous avons insisté sur l'importance de leurs actions dans leur cheminement personnel. Les femmes n'ont pas non plus manifesté de ressentiment à l'égard des jeunes, comme ce fut le cas dans les enquêtes de Grand'Maison et Lefebvre, même si se sont exprimées quelques déceptions dont nous venons de faire état. Ce n'était certes pas l'objet de notre recherche, mais cela est dû aussi sans doute au fait que ce sont des femmes qui ont voulu du changement. Bien entendu, et comme nous l'ont fait remarquer quelques-unes, il ne fut question que de beaux moments de leur vie, et non des expériences difficiles qu'elles ont vécues. Mais c'est encore associer l'engagement à quelque chose de positif.

L'engagement a rarement déçu les femmes, la satisfaction et la reconnaissance sont très grandes.

On s'inquiète pourtant peu du décrochage des aînées. Peut-être le juge-t-on inévitable ou moins important que notre équipe de recherche le pense. Ce qui préoccupe c'est le manque de relève des jeunes. Quelques-unes n'arrivent pas à se défaire de leurs responsabilités; personne, chez les plus jeunes ne veut occuper leur poste. On l'explique par le manque de confiance, la peur de ne pas être capable. «Elles ne se donnent pas la chance de s'impliquer» (Victoriaville D). On s'inquiète de la relève, surtout si l'engagement a occupé un grand rôle dans la vie. Les jeunes femmes ont aujourd'hui une carrière à préparer, en plus de s'occuper des enfants. Plusieurs pensent qu'elles ne pourront pas s'engager comme leur mère l'a fait. D'autres pensent que leurs enfants auront tout simplement d'autres types d'engagement. En région s'ajoute le problème de l'exode des jeunes vers les grands centres.

Le travail à l'extérieur, la double tâche freineraient ainsi l'engagement. Il est certain en tout cas qu'ils vont le modifier. Le besoin d'expression et d'affirmation de soi sera différent, mais non absent. Il reste à voir si les services bénévoles et le militantisme vont continuer à prendre une tournure plus locale et plus spécialisée. Si la succession n'est pas assurée, elle n'est pas non plus perdue. Elle se manifestera sans doute d'une autre manière; un autre rapport au politique, un autre mode de participation aux affaires publiques et à la vie collective.

Notes

- (1) Marie-André Delisle, *Un âge à doré*, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 1991.
- (2) Marie-Marthe T. Brault, *Le travail bénévole à la retraite*, Québec, IQRC, 1990.
- (3) Selon les diverses enquêtes menées au Canada et aux États-Unis, le fait d'être âgé entre 35 et 45 ans, de vivre en couple et d'avoir des enfants, d'avoir fait des études postsecondaires et d'avoir un statut socio-économique élevé sont les facteurs qui prédisent le mieux l'engagement bénévole d'une personne (cf. Micheline Payette et François Vaillancourt, *Le portrait des bénévoles québécois*, Québec, Ministère des Affaires sociales, Gouvernement du Québec, 1983).
- (4) Delisle, *op. cit.*
- (5) Josée Carpentier et François Vaillancourt, *L'activité bénévole au Québec*, Québec, Les publications du Québec, 1990.
- (6) Brault, *op. cit.*
- (7) Les personnes engagées dans des associations volontaires sont généralement plus satisfaites de la vie que les autres. Cependant, ce ne serait pas le fait de participer qui accroît cette satisfaction, mais plutôt le fait d'être en bonne santé et d'avoir un bon statut socio-économique. Les personnes qui s'engagent dans des associations ont généralement au départ une bonne santé (*subjective health*) et bénéficie d'un statut socio-économique élevé (C. Neil Bull et Jacque Aucoin, «Voluntary Association Participation and Life Satisfaction: A Replication Note» *Journal of Gerontology*, vol. 30 no. 1, 1975: 73-76). Nous aurons l'occasion de revenir sur le bien-être et la satisfaction procurée par l'engagement, et de nuancer ces affirmations.
- (8) Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre (dirs), *La part des aînés*, Montréal, Fides, 1994.
- (9) Brault, *op. cit.*
- (10) Christine Meunier, «Participation associative et retraite», *Gérontologie et société*, no. 26, 1983: 50-56.
- (11) Delisle, *op. cit.*
- (12) Dans: Grand'Maison et Lefebvre, *op. cit.*, p. 283 sq.
- (13) Grand'Maison résume plus loin: «peur d'être exploité, sentiment d'être dépassé, crainte d'être rejeté, souci de ne pas "prendre la place des autres", impression d'avoir déjà tout donné, intériorisation du stéréotype "on a fait son temps, aux autres d'agir", encoconnement pour se protéger d'une société jugée menaçante, repli dans sa propre génération, sentiment d'impuissance, glissement dans la dépendance, syndrome du "je ne veux plus rien savoir de ce monde de fous", désaccords avec leur passé tout autant qu'avec le présent, autoculpabilisation face à son retrait de la société, etc.» (p. 316).
- (14) Brault, *op. cit.*
- (15) Créatect+, AFEAS. *Sondage auprès des membres et des non-membres*, Montréal, mars 1990.
- (16) Selon Grand'Maison et Lefebvre (*op. cit.*), c'est entre les générations, plutôt qu'entre les classes sociales que l'on observe aujourd'hui les plus grandes différences, les lignes de partages étant 30 et 50 ans.
- (17) Les propos tenus lors des entrevues de groupe sont ainsi identifiés: le nom de la municipalité renvoie au lieu où l'entrevue s'est déroulée, et la lettre, à la participante, dont le nom demeure confidentiel. Rappelons que la personne ne réside pas nécessairement dans la municipalité où s'est tenue la rencontre.

-
- (18) Pour les femmes d'agriculteurs, travaillant sur la ferme avec leur mari, ce besoin fut peut-être un peu moins pressant. Du moins ne s'est-il pas exprimé en ces termes lors des entrevues.
- (19) Ce genre d'initiative est exceptionnel, faut-il préciser.
- (20) À part une peut-être, qui résume ainsi sa situation: «J'ai un mari exigeant» (Chicoutimi H).
- (21) Voir plus loin la section sur le don.
- (22) Le terme égoïste est ici utilisé sans aucune connotation péjorative.
- (23) Union des producteurs agricoles.
- (24) Une femme qui s'est occupé de sa petite-fille orpheline de sa mère: «C'était un engagement, mais un devoir en même temps» (Cacouna B).
- (25) Jacques T. Godbout (en collaboration avec Alain Caillé), *L'esprit du don*, Montréal et Paris, Boréal et La Découverte, 1992.
- (26) Il est à noter que les personnes dans le besoin préfèrent souvent avoir affaire aux employés ou au personnel des services publics, qu'à des bénévoles, parce qu'elles se sentent (à tort ou à raison) moins jugées et moins redevables à des individus; elles veulent de l'aide et non de la charité.
- (27) Pour la même raison, certaines critiquent l'aide sociale gouvernementale; elles se méfient des personnes qui abusent.
- (28) Jacques T. Godbout, «La communauté retrouvée?», *Recherches sociographiques*, XXVIII, 2-3, 1987: 407-414.
- (29) Secrétariat national des commissions sur l'avenir du Québec, *Commission des aînées et aînés sur l'avenir du Québec*, rapport, Gouvernement du Québec, Ministère du Conseil exécutif, 1995, p. 30.
- (30) Il fut très peu question dans nos entrevues d'actions politiques ponctuelles, telles la contestation d'une réglementation municipale ou le soutien à une famille ayant des démêlés avec l'Immigration. Comme ce sont des actions limitées et sans suite, les femmes s'en souvenaient peut-être moins ou ne croyaient pas pertinent de nous les signaler. Nous n'avons pas non plus posé de questions spécifiques sur ce genre d'engagement.
- (31) En milieu rural la retraite semble également constituer un événement tournant, mais peut-être moins radical: sur la ferme, les conjoints ont toujours travaillé ensemble, le mari ne quittait pas la maison pour aller travailler, la vente de la ferme ne signifie pas un retour à la maison.
- (32) Brault, *op. cit.*
- (33) Voir Grand'Maison et Lefebvre, *op. cit.* (*insistent longuement sur la question de la transmission*).
- (34) Nous l'avons déjà fait remarquer, la distinction entre les motivations altruistes et égoïstes est toute relative. Entre les femmes, il n'y a souvent qu'une différence d'accent, car on retrouve toujours un peu les deux types de motivations, qui sont d'ailleurs liées entre elles.
- (35) Celles qui insistent le plus sur leur volonté d'aider les autres, sur leur responsabilité sociale, ont souvent reçu l'exemple de leurs parents: «Ils aidaient les autres» (Chicoutimi A).

-
- (36) «On appelle cela: faire plaisir, dit une troisième. Moi, j'ai une tante à qui j'allais tenir compagnie toutes les semaines. Je ne considérais pas cela comme du bénévolat. Je me faisais plaisir tout en lui faisant plaisir». Il ne s'agit toutefois pas dans ce cas-ci d'engagement social au sens où nous l'avons défini.
- (37) En 1987, l'AFEAS comptait parmi ses membres trois députées, 10 mairesses, 31 conseillères municipales, 55 commissaires d'école, 253 marguillères et 353 femmes engagées dans divers postes administratifs. Ces chiffres sont rapportés par Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas et Katy Tari, *Femmes en mouvement*, Montréal, Boréal, 1993, p. 233.
- (38) Voir notamment, Aline Charles, *Travail d'ombre et de lumière, Le bénévolat féminin à l'Hôpital Sainte-Justine, 1907-1960*, Québec, IQRC, 1990.
- (39) Marie-Andrée Couillard et Ginette Côté, «Solidarité de genre et pouvoir de femme», dans: F.-R. Ouellette et C. Bariteau (dirs), *Entre tradition et universalisme*, Québec, IQCR, 1994: 379-396.
- (40) Vincent Lemieux, «La participation et les parties politiques», dans J. T. Godbout (dir.), *La participation politique*, Québec, IQCR, 1991: 41-55.
- (41) Françoise-Romaine Ouellette, «Les groupements de femmes dans les années 1980», dans: M.M. T. Brault et L. Saint-Jean (dirs), *Entraide et associations*, Québec, IQRC: 73-74.
- (42) Commission des aînées et aînés..., *op. cit.*, p. 68.
- (43) Cité par Lamoureux *et al. op. cit.*, p. 158.
- (44) Rappelons que sur la ferme, ce sont les femmes qui tenaient généralement les livres, qui faisaient la comptabilité. Une tâche pas toujours connue et reconnue. «Une chance que nos maris, eux, nous reconnaissent» (Cacouna B).
- (45) Jacques Ion, «De la formation du citoyen à l'injonction à être soi», *Espace et sociétés*, 1981, no. 38-39, 37-45.
- (46) Cité par Lamoureux *et al., op. cit.*, p. 155-156.
- (47) Grand'Maison et Lefebvre (*op. cit.*) y voient un rapport important des aînés à la société: fournir aux jeunes une conscience historique, une mémoire longue, qui élargit les horizons, permet de relativiser les problèmes, de distinguer ce qui est important de ce qui l'est moins.
- (48) Colette Carisse et Joffre Dumazedier, *Les femmes innovatrices*, Paris, Seuil, 1975.
- (49) D. Robillard, «Pour et avec les personnes âgées», *Le Devoir*, samedi 15 et dimanche 16 avril 1995, cahier spécial «Religion», p. E2.
- (50) Dans le sondage réalisé en 1980 en vue du congrès d'orientation, les femmes exprimaient un grand intérêt pour ce qui les touche directement ou les entoure: la femme au foyer, la femme dans l'Église, la santé, l'alimentation, la famille, la condition féminine. Par contre, le travail et la politique les intéressaient beaucoup moins.
- (51) Commission des aînées et aînés..., *op. cit.*, p. 49.
- (52) D'où peut-être l'intérêt pour la communication inter-générationnelle.

Annexe

Guide d'entrevues

Présentation générale

Nous nous intéressons à la manière dont vous concevez l'engagement social. La manière dont vous vous impliquez socialement. Ce que vous croyez utile ou possible de faire. Ce qui vous convient ou ne vous convient pas. Vos priorités. Vos motivations. Ce que vous jugez utile.

Cette rencontre est réalisée dans le cadre d'une recherche menée par l'AFEAS sur l'engagement social des femmes de plus de 50 ans.

Nous ne sommes pas ici pour débattre de ce qui est le mieux. Vous ne serez pas jugé par vos choix. Tous les points de vue nous intéressent. Vous n'avez pas à vous soucier de ce que je pense.

La discussion est enregistrée uniquement pour faciliter mon travail. Vos propos vont demeurer confidentiels et seront utilisés uniquement pour les fins de notre recherche.

Tour de table

Pour commencer, nous allons faire un tour de table. Chacune se nomme et nous dit en quelques mots ce qu'elle fait dans la vie.

| Objectifs | Questions | Exemples |
|--|--|---|
| <p>Connaître les trajectoire</p> <p>Les divers engagements Les engagements actuels Les engagements passés</p> <p>Connaître les motivations</p> | <p>Des personnes ont-elles déjà fait partie de groupes de défense de droit, d'éducation ou de conscientisation?</p> <p>Des personnes ont-elles déjà fait du bénévolat?</p> <p>Dans quel type d'organisation?</p> <p>Avez-vous déjà été tentées de le faire?</p> <p>Activités auxquelles vous avez renoncé?</p> <p>Donner du temps gratuitement pour la chorale paroissiale est-il pour vous de l'engagement social?</p> <p>S'engager socialement c'est viser le changement social?</p> <p>Pourquoi le faisiez-vous?</p> <p>L'engagement procure du plaisir? L'engagement est une occasion de créer des liens? L'engagement est une occasion d'apprendre, de développer des habilités?</p> <p>Ce que vous aimiez?</p> | <p>Types d'organisation</p> <ul style="list-style-type: none"> Comité de parents Groupe de défenses de droits AFEAS Comités de parents Loisirs-sports Association philanthropique (ex: optimistes) Clubs de loisirs Coopérative Paroisse Organismes de souscription (ex: Société canadienne du cancer) Association professionnelle Groupe d'entraide <p>Pour aider d'autres personnes Pour le plaisir, pour rencontrer des gens? Pour solutionner un problème?</p> <p>Apprendre à fonctionner en groupe</p> <p>Activité librement choisi Réaliser un projet concret Apprendre quelque chose Rencontrer les gens Flexibilité des horaires Donne des résultats tangibles Assumer de nouvelles responsabilités</p> |

| Objectifs | Questions | Exemples |
|-----------------------------|---|---|
| <p>Connaître les freins</p> | <p>Pourquoi avez-vous cessé une activité? Pourquoi avez-vous changé?</p> <p>Pourquoi ne plus s'impliquer?</p> <p>Pourquoi ne s'être jamais impliquée?</p> <p>Les enfants?</p> <p>La retraite du conjoint a-t-elle jouée un rôle?</p> <p>Ressentiments (le passé, les jeunes)</p> | <p>Obligations et engagements concurrents travail famille</p> <p>Désintérêt pour la cause Inefficacité; on ne peut rien changer Ça ne donnait pas de résultats concrets Ambiance</p> <p>Les autres participants et participantes (absence de proches, de personnes du même âge ou avec qui on a des affinités)</p> <p>Difficulté de s'exprimer ou communiquer Contribution personnelle originale, utilité, compétence «D'autres femmes peuvent le faire»</p> <p>Problèmes de santé Distance et déplacements «J'ai fait ma part; c'est aux autres; je pense à moi maintenant».</p> <p>«Je préfère m'occuper de mes proches».</p> |

Rapport de recherche sur l'engagement des femmes de plus de 50 ans

Rédigé par **Éric Gagnon**
Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval

Comité provincial de l'AFEAS sur l'engagement social des femmes

Marie-Paule Godin, responsable
Yolande Dubé, adjointe
Marielle Dumont, adjointe
Lise Tremblay, adjointe
Michelle Houle-Ouellet, coordonnatrice
Yolande Haines, secrétaire

Publié par



Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS)
5999 rue de Marseille
Montréal (Québec)
H1N 1K6
(514) 251-1636 (téléphone)
(514) 251-9023 (télécopieur)